



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

### **Usage guidelines**

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

### **About Google Book Search**

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



## A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

## Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

## À propos du service Google Recherche de Livres

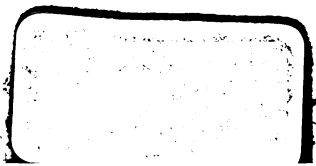
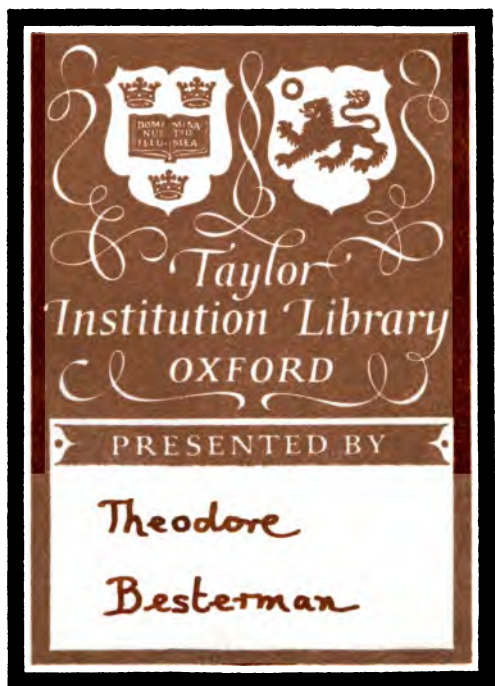
En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

Monsieur  
de Vendœuvre

Collé.

Vet. Fr. II A. 1267

---







D U P U I S  
E T  
D E S R O N A I S,  
C O M E D I E E N T R O I S A C T E S,  
E T E N V E R S L I B R E S,

*Représentée pour la première fois par les Comédiens François ordinaires du Roi, le dix-sept Janvier 1763.*

Par M. COLLÉ, Lecteur de Monseigneur le Duc d'Orléans, premier Prince du Sang.

---

*Le prix est de vingt-quatre sols.*

---



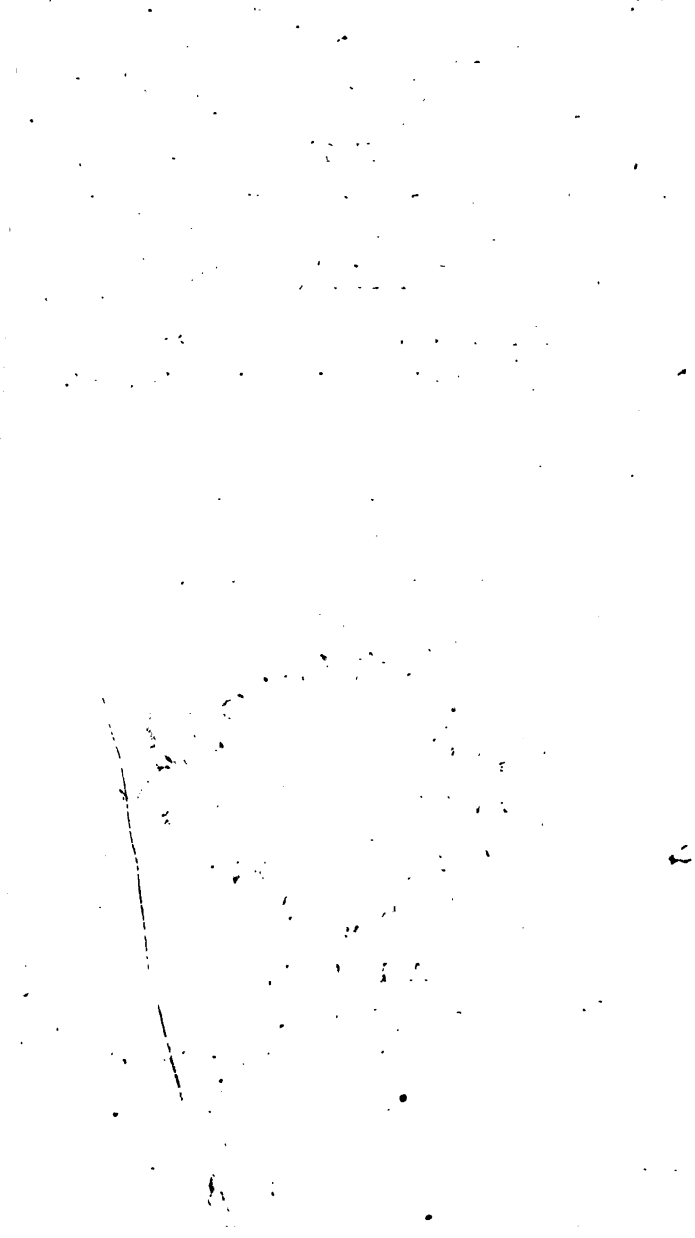
A P A R I S,

Chez D U C H E S N E, Libraire, rue Saint Jacques,  
au-dessous de la Fontaine Saint Benoît,  
au Temple du Goût.

---

M. D C C, L X I I I.

*Avec Approbation & Privilège du Roi.*







A SON ALTESSE  
MONSEIGNEUR  
LE DUC D'ORLEANS,  
PREMIER PRINCE DU SANG.



MONSEIGNEUR,

*Je n'avois composé cet Ouvrage-ci  
que pour votre Altesse ; c'est par ses*

A ij

ordres & sous sa protection qu'il vient  
de paroître au Théâtre François. Quel-  
que foible qu'il soit, vous m'avez  
permis, MONSEIGNEUR, de vous  
le dédier; en même tems vous m'a-  
vez défendu les louanges. Les vôtres,  
MONSEIGNEUR, sont pourtant  
dans la bouche & dans le cœur de tout  
le monde. Pourquoi me sont-elles in-  
terdites? Je sens combien mon cœur  
seroit éloquent, mais il faut obéir,  
& me réduire ici à assurer VOTRE  
ALTESSE de l'inviolable attache-

ment, de l'éternelle reconnoissance &  
du très-profond respect avec lequel je  
suis,

**MONSEIGNEUR,**

**DE VOTRE ALTESSE,**

*Le très-humble & très-  
obéissant Serviteur,*  
**COLLE.**

---

---

## P E R S O N N A G E S.

Monſieur DUPUIS, homme de Finance,  
Pere de Mariane.

MARIANE ſa fille, amoureuse de Des  
Ronais.

DES RONAIS, auſſi Financier, amou-  
reux de Mariane.

CLENARD, ci-devant Précepteur du feu,  
neveu de Dupuis.

GASPARD, Notaire.

LA VIOLETTE, Valet de Chambre.

LAQUAIS.

*La Scene eſt à Paris, dans le Salon de  
Monſieur Dupuis.*



DUPUIS  
ET DES RONAIS.

COMEDIE EN TROIS ACTES.

---

---

ACTE PREMIER.

---

---

SCENE PREMIERE.

DES RONAIS , LA VIOLETTE.

DES RONAIS , *amenant la Violette.*



L doit être chez lui. — Tu n'es qu'un  
étourdi :

Il m'a fait prier de descendre ,  
Pour me parler , avant midi.

LA VIOLETTE.

Il est sorti , Monsieur ; quelqu'un l'est venu prendre.  
Mais , en sortant , Monsieur Dupuis

A iv

---

8 *DUPUIS ET DES RONAIS*

---

M'a répété , trois fois : ( & j'ai bien dû l'entendre : )  
Si Monsieur Des Ronais , chez moi , veut bien  
m'attendre ,

Je ne serai dehors , qu'une heure , si je puis.

DES RONAIS.

Allons , je l'attendrai. — Mon cher la Violette ,  
Peut-on voir Mariane ?

LA VIOLETTE.

Elle est à sa toilette ,

L'on n'entre pas encor.

DES RONAIS.

Il faut l'attendre aussi.

Monsieur Clénard , du moins , est-il ici ?

LA VIOLETTE.

Oui , sûrement. — Monsieur veut-il , qu'on l'avertisse ?

DES RONAIS.

Tu me feras plaisir. (*La Violette se retire.*)

---

SCENE II.

DES RONAIS *seul, & se jettant dans un fauteuil.*

Que veut-dire ceci ?

Monsieur Dupuis voudroit , qu'à midi je le visse ,  
Lui ! qui ne voit jamais personne avant dîner !  
De cet empressement , que dois-je imaginer ? —

*Il se lève avec vivacité.*

Si c'étoit pour mon mariage  
Avec sa fille ! . . . Et qu'à la fin ,  
Il voulût prendre jour , sans tarder d'avantage !—  
(*Il se rejette dans son fauteuil.*)

Malheureux Des Ronais ! tu te flattes envain !

Les faux-fuyans qu'il se ménage  
Adroitement , pour que rien ne l'engage ,  
M'ôtent, depuis trois ans , l'espoir & le courage.

Hélas ! je lui vois tous les jours ,  
(*Il se lève & se promène.*)

Chercher des tours , & des détours ,  
Pour éloigner une union si belle.

Son prétexte , le plus commun ;  
( Eh ! par malheur , il n'en a pas pour un ! )

Mais le prétexte , enfin , qu'il renouvelle  
Le plus souvent : . . . c'est de me réputer ,  
Sans raison , le Héros d'aventures galantes ,

D'histoires , même très-brillantes ,  
Qu'avec art , sur mon compte il a soin d'ajuster ;  
Et tout en attendant les preuves convaincantes ,

Qu'il faut pour l'en désabuser ,  
Souvent par-là , trois mois , il sçait nous amuser.  
Ciel ! qu'arriveroit-il ; s'il sçavoit ma foiblesse ,  
La seule qui soit vraie , & qui m'a tourmenté ;

Ma sottie intrigue , avec cette Comtesse !—  
Dieu veuille qu'elle échape à sa sagacité !

SCENE III.

DES RONAIS, CLÉNARD.

DES RONAIS.

**M**Ais, c'est Monsieur Clénard, qu'ici je vois  
paraître.

Bon jour, mon cher Monsieur, vous me direz  
peut-être,

Pourquoi Monsieur Dupuis, si matin aujourd'hui,  
M'a fait prier de descendre chez lui?

CLÉNARD.

Je l'ignore, Monsieur, il n'a rien fait connaître...

DES RONAIS, *l'interrompan.*

Eh bien ! mon cher Clénard, eh bien !

En l'attendant, en attendant sa fille,

Qui, dans ce même instant, s'habille,

Je vous demande un moment d'entretien.

Comme, depuis la mort d'un neveu qu'il re-  
grette,

Et dont vous étiez Précepteur,

Monsieur Dupuis vous a donné retraite

Dans sa maison ; — & qu'il vous traite

Plus en ami, qu'en Protecteur :

Cette grande amitié, l'étroite intelligence,



Qu'avec lui vous aviez , m'avoit d'abord fait peur ;  
 Je me cachois de vous , par excès de prudence.—  
 Mais j'ai depuis deux jours reconnu mon erreur ;  
 J'ai vû, de vous , un trait qui peint votre candeur ;  
 Ce trait a décidé , lui seul , ma confiance ;

Et je veux vous ouvrir mon cœur.

CLÉNARD.

Monsieur , comptez sur moi d'avance.

DESRONAI.

Vous verrez que j'y compte assez.

Venons au fait : & commencez

Par m'avouer qu'il n'est point de constance

Qui tienne aux chagrins , aux ennuis ,

Aux peines, aux tourmens, que, dans la circonstance

De l'état critique où je suis

Depuis cinq ans, me fait souffrir Monsieur Dupuis.

CLÉNARD.

Quels sont donc ces chagrins ? — Je ne vois point  
 vos peines.—

Monsieur Dupuis , qui vous chérit ,

Ne laisse plus les choses incertaines ;

Pourquoi vous tourmenter l'esprit ?

Tous deux placés dans la haute finance ,

Lè même état forma d'abord la convenance ;

Mais plus riche que vous, touché de votre amour ,

Il préfère, pourtant , votre simple alliance

A des partis puissans , à des Gens de la cour . . .

A. vj.

DES RONAIS, *l'interrompant avec humeur.*

C'est depuis trop longtems, Monsieur, qu'il me préfère ;

Qu'il est prêt à finir ; & qu'ensuite il diffère ;

Qu'il me promet sa fille, & ne prend point de jour ;

Ne fixe point de tems ; qu'il s'éloigne, s'avance ;

Qu'il m'enlève, me rend ; qu'il éteint tour-à-tour

Et ranime mon espérance !

CLÉNARD, *reprenant vivement.*

Mais, tout la fonde dans ce jour.

P'ar exemple, sur la décence,

Délicat, comme il l'est, ... en vous logeant chez lui,

Ne sent-il pas très-bien, que le monde, aujourd'hui,

Doit croire votre hymen conclû dans sa tête ?

DES RONAIS.

Oui,

D'accord.

CLÉNARD.

Eh bien ! il a, je crois, eu la manie

De ces peres qui n'ont marié leurs enfans,

Qu'à l'âge de vingt cinq ans.

A cet égard, encor votre peine est finie :

Mariane, depuis huit jours,

Vient d'atteindre ce terme.

DES RONAIS, *reprenant vivement.*

Eh ! ce n'est point son âge !

A ce moyen il n'eut jamais recours

Pour éloigner mon mariage.

Et cela n'étant point, il a donc, en ce cas,

Pour être à mon égard injuste & tyrannique ,  
 Quelque motif caché , que je ne conçois pas.  
 Vous êtes son ami , son confident unique ;  
 C'est où j'en veux venir. Il ne vous cache rien ;  
 Vous devez être au fait ; vous êtes serviable ;  
 Daignez me découvrir . . .

CLÉNARD , *l'interrompant.*

Quoi donc ? — Vous sçavez bien  
 Que c'est un homme impénétrable.

DES RONAIS , *d'un air piqué.*

Il l'est bien moins , Monsieur , que vous n'êtes dis-  
 cret.

CLÉNARD.

Moi , Monsieur !

DES RONAIS , *vivement.*

Oui , Monsieur , vous sçavez son secret.  
 En me le révélant , vous penseriez mal faire ?

Et moi , je soutiens , au contraire ,  
 Qu'en vous ouvrant à moi , sur ce secret fâcheux ,  
 Au lieu de le trahir , c'est nous servir tous deux.

Et je le prouve . . .

CLÉNARD , *l'interrompant.*

Il n'est pas nécessaire  
 De rien prouver ; & là-dessus , de faire  
 Des raisonnemens merveilleux ;  
 Puisque je ne sçais rien ; — rien du tout , à la lettre. —

Car enfin , daignez me permettre ,  
 Ou vous vous aveuglez , ou vous avez dû voir

Qu'il ne dit jamais rien;—Il faut qu'on le pénètre.—

Il ne reste plus qu'à sçavoir

Si c'est une chose possible ;

Vû cette défiance horrible :

Qu'il a de tout le monde , & que vous connaissez ;

Et dont tous ses amis , comme vous , sont blessés

DES RONAIS , *foiblement.*

Oui , je connais sa défiance ...

GLÉNARD , *l'interrompant vivement.*

Mais bien ? la connaissez vous bien ?

Jamais les jeunes gens n'approfondissent rien.—

Avez-vous eû la patience

De la bien observer ? — D'abord, dans son maintien

Rien ne l'annonce. — Il est d'une humeur libre & gaie ;

Mais je dis , d'une gaîté vraie.

Malin , railleur ; aimant les traits plaisants :

C'est sous ces dehors séduisants ,

C'est sous un air ouvert en apparence ,

Qu'il cache cette défiance.—

L'espèce de la fienne , à ce qu'il me paraît ,

Ne porte point sur l'intérêt ,

Mais sur les sentimens. — J'ai cru voir & je pense ,

D'abord : .... qu'il ne croit point à la reconnaissance.—

Et puis , d'ailleurs inquiet, comme il est , ...

DES RONAIS , *l'interrompant vivement.*

Quoi ! l'est-il sur les gens qu'il aime ?

C L E N A R D.

Précisément, & c'est son ami même,  
Qu'à soupçonner, son cœur est toujours prêt.—

Je lui connais une ame, si sensible,  
Si délicate, à tel point susceptible

Sur l'article de l'amitié,

Qu'il ne seroit pas impossible

Qu'il eût cru, de ses jours, n'être aimé qu'à moitié,  
Ou, point du tout.— Aussi dit-il qu'il désespère  
D'être jamais aimé comme il aime.

DES RONAIS, avec la plus grande vivacité

Eh! Monsieur,

Doute-t-il que je l'aime, & le respecte en pere?

La défiance dans un cœur,

Peut-elle aller si loin? & d'où peut-elle naître

C L É N A R D.

Bon! il la pousse encor plus loin, peut-être;  
Et je n'en serois point surpris: — car les noirceurs,  
Qu'il essuya jadis, de la part de ses Sœurs;  
De tous ses obligés, l'ingratitude extrême;

De ses ennemis les fureurs;

La perfidie, & les horreurs

De ses amis;... (j'entends, des gens qu'on aime;)

Enfin, des trahisons de toutes les couleurs; ...

( D'un ton de voix plus bas. )

De sa défunte femme même;

Peuvent servir de reste à le justifier

De craindre les humains, & de s'en défier.

DES RONAIS, *aussi vivement.*

Quoi ! vous pensez qu'il se défie  
De moi-même, de moi ?

C L É N A R D.

De vous-même. — Eh ! mais, oui.

La cruelle Philosophie,

Que par l'expérience il acquit malgré lui,  
Et que dans son esprit ses malheurs ont aigrie,  
A bien pû l'armer de soupçons  
Contre vous-même . . . .

DES RONAIS, *l'interrompant avec impatience.*

Eh ! sur quoi, je vous prie ?

C L É N A R D.

( Sur quoi, Monsieur ? — Mais d'abord supposons :  
Sur un peu de galanterie.

DES RONAIS, *un peu embarrassé.*

Mais où la voit-il donc ? — C'est une rêverie. —  
Et puis d'ailleurs, sont-ce là des raisons ?  
Si c'est là - dessus qu'il se fonde,  
C'est un prétexte tout au plus. —

Croire Monsieur Dupuis, pédant, ... c'est un abus,  
Une erreur ! — Il a trop vécu dans le grand monde,  
Pour me chicanner là dessus.

C L É N A R D.

Vous vous trompez très-fort. Cette galanterie,  
Que d'un œil indulgent, il a vû dans autrui,  
Peut très-bien, ( sans pédanterie, )  
Dans son gendre futur, le blesser aujourd'hui.

Son esprit défiant, son humeur soupçonneuse,  
Doit la croire en hymen beaucoup plus dangereuse,  
Que vous ne vous l' imaginez. —

Par elle, il voit d'abord vos cœurs aliénez;  
Le mari dérangé, la femme malheureuse;  
(*D'un ton de voix plus bas.*)

Et peut-être moins vertueuse. —

Il voit tous vos devoirs, ensuite abandonnez;

Une conduite scandaleuse;

L'exemple affreux que vous donnez

A des enfans infortunéz;

Et n'aperçoit pour tous, qu'une fin douloureuse,

En les voyant après, eux & vous ruinez;

Et du mépris public, couverts, & consternez.

Voilà, Monsieur, voilà la peinture fidèle,

Qu'il peut se faire, lui, des plaisirs effrénez;

Des vices qu'il traitoit presque de bagatelle,

Quand leurs tristes effets, quand leur suite cruelle,

Contre lui-même, encor ne s'étoient point tournez.

DES RON AIS, *très-déconcerté.*

Mon cher Clénard, vous outrez la matière;

Vous vous êtes donné carrière,

Et Monsieur Dupuis ne voit pas

Le mal si grand.

CLÉNARD, *en le quittant.*

Quelqu'un adresse ici ses pas.

Je vous laisse, Monsieur.

SCENE IV.

DES RON AIS, *seul, & resté immobile.*

CE tableau-là m'effraye.—

*(Un instant de silence.)*

Je sens bien au fond de mon cœur,  
Que malgré toute sa rigueur,  
Sa morale n'est que trop vraie.—

Je suis, & confus, & surpris,  
Lorsque je me rapelle en secret ma foiblesse; . . .

J'ai pu céder à la Comtesse,  
Pour qui je n'eus jamais que du mépris,

Et j'ai trahi lâchement la tendresse

De l'objet dont je suis épris,

De Mariane, que j'adore,

Que je n'ai pas cessé d'adorer un moment! . . .

Par bonheur du moins, elle ignore

Ce passager égarement.—

Depuis un mois qu'il dure il a fait mon tourment.—

Ah! de ce vain amusement

Mes remords l'ont vengée, & la vengent encore!



## SCENE V.

DES RONAIS, MARIANE.

DES RONAIS, *apercevant Mariano.***M**AIS, c'est-elle, enfin ! la voici.MARIANE, *avec un air de surprise.*

Comment ! c'est vous Monsieur ! quoi, si matin ici !

C'est une chose singulière !

DES RONAIS.

Aussi, Mademoiselle, aussi.

Est-ce sur l'ordre exprès de Monsieur votre Pere,

Qui veut qu'avant midi....

MARIANE, *l'interrompant.*

Que veut dire ceci ?

Pour la même heure, il mande son Notaire ;

Cela cache quelque mystère...

DES RONAIS, *très vivement.*

Si ce mystère là pouvoit être éclairci,

Comme je le désire ; ... &amp; si,

Ce bon Notaire, &amp; moi, mandés à la même heure,

Monsieur Dupuis, voyant que vous êtes majeure,

Pour notre hymen, marquoit cet instant ci !

Ecoutez donc....

MARIANE, *l'interrompant*:

Il faut encore attendre,

Pour nous livrer à cet espoir.

DES RONAIS, *avec gaieté & vivacité.*

Non, nous serons unis ce soir;

Et le cœur me le dit.

MARIANE.

Mon Dieu! daignez suspendre...

DES RONAIS, *l'interrompant avec transport.*

Ah! si c'étoit aujourd'hui l'heureux jour!...

(*S'interrompant lui-même.*)

Laissez-moi me flatter encore,

[ Qu'il va combler mes vœux, & mon amour. —

Mariane, je vous adore:

Tous les jours, par degrés, mes feux se sont accrus;

Hier, en vous quittant tout plein de votre image,

Je croïois ne pouvoir vous aimer davantage;

Et je sens, qu'aujourd'hui, je vous aime encor plus.

MARIANE, *tendrement.*

En peignant votre amour, vous peignez ma tendresse,

Excepté, ... que mon cœur n'en est jamais distrait;

Tout avec vous, tout de vous, m'intéresse;

Sans vous, rien n'a pour moi d'attrait;

A rien mon ame n'est sensible. —

Mais vous ? ... ah! Des Ronais ! ... comment

est-il possible

Qu'on ait eû sur vous des soupçons,

Que vous pouviez m'être infidèle ? —  
Et sur lesquels mon pere appuyoit ses raisons,  
De différer toujours ?

DES RONAIS, *avec un peu de trouble.*

Eh ! mais, Mademoiselle,

Eh ! mais, sur ma légereté,

Vous a-t-il jamais rapporté

La preuve d'aucun fait ?

M A R I A N E.

Non, je vous rends justice ;

Peut-être ces soupçons ne sont qu'un artifice,

Pour mieux colorer ses délais ?

J'aime à le croire.

DES RONAIS, *reprenant vivement.*

Oh ! oui. — Mais revenons, de grace,

A notre hymen : — si ce jour - ci se passe

Sans voir combler tous nos souhaits ;

Si votre Pere, encor, veut par de nouveaux traits,

Fatiguer notre patience ;

Avec respect alors, élevez votre voix ;

Votre majorité, sans blesser la décence,

Peut aujourd'hui faire parler des droits.

M A R I A N E, *d'un ton ferme et tendre.*

Des droits ? ... à cet égard, perdez toute espérance.

Quoi ! des droits contre un pere ? Eh ! ... peut-on

en avoir ? —

Moi, d'ailleurs, je n'en ai pas même en apparence,

Et si j'en avois ; — loin de les faire valoir,

Je me renfermérois encor par préférence,  
Dans les bornes de mon devoir,  
Et d'une juste obéissance.

DES RONAIS, *avec impatience.*

C'est outrer le respect, & la reconnoissance.—  
Je connois vos devoirs, je les vois, les sens bien ;  
Mais n'a t-il pas les siens ? & ne vous doit-il rien ?

MARIANE, *avec douceur.*

Non, rien du tout, Monsieur.

DES RONAIS, *avec un peu de colere.*

C'est avoir bien envie  
De s'aveugler !— Cruelle ; est-ce là de l'amour ?  
Est-ce là comme j'aime ?— ah ! votre ame en ce jour,  
A votre pere, en esclave asservie, . . .

MARIANE, *l'interrompant.*

Ah ! vous ignorez, Des Ronais,  
Que le moindre de ses bienfaits  
Est de m'avoir donné la vie.

DES RONAIS.

De grace, expliquez-vous.

MARIANE.

Si vous sçaviez, ô Ciel !

Quel est, quel fut, pour moi, son amour pater-  
nel ? . . . —

A ce souvenir qui m'enflamme,  
Je me dois de vous faire ici l'aveu cruel,  
D'un fait, . . . que je voulois renfermer dans mon  
ame ;

( Non, par rapport à moi ; vous le verrez assez ; )

Mais, puisqu'enfin vous me pressez

Sur mes prétendus droits, apprenez... je balance.

DES RONAIS, *très-sensiblement.*

Parlez, je vous adore, & vous me connoissez,

MARIANE, *avec effusion d'ame.*

Oui, mon cher Des Ronais, je vous estime assez,

Pour vous dire avec confiance :

Que victime par ma naissance,

Des préjugés & de l'opinion,

Mon pere, malgré sa famille,

Longtems après fit, pour sa fille,

Du sçeau des loix, marquer son union. —

De son amour pour moi, son hymen fut le gage.

DES RONAIS, *avec la dernière vivacité.*

Divine Mariane ! — ou j'aimerois bien peu,

Ou, vous devez penser que ce pénible aveu,

Auquel l'amour d'un pere aujourd'hui vous engage,

Loin de diminuer mon respect, & mon feu,

Me touche, & vous honore à mes yeux davantage !

MARIANE *reprenant avec chaleur.*

Vous voyez que je lui dois tout ;

Mais, pour le mieux sentir, écoutez jusqu'au bout :

Scâchez que pour ce mariage,

De son pere cruel il fut déshérité.

Il lui resta pour tous biens, son courage ;

Qui lui servit : sa fortune est l'ouvrage,

Et le fruit de sa fermeté. —

Et s'il s'est vû dans la calamité,  
C'est son amour pour moi; c'est sa tendre impru-  
dence

Qui causa seule son malheur;  
Jugez par-là, jusqu'où mon cœur  
Doit porter la reconnoissance!

Et c'est avec respect, & c'est dans le silence,  
Qu'il faut attendre mon bonheur  
D'un pere, ... à qui je dois une double existence.

*DES RONAIS, très-vivement, & vite.*

Non, je ne fais plus d'instance;  
Et ce mortel vertueux  
Ne peut former, quand j'y pense,  
D'autres desirs, d'autres vœux,  
Que ceux de nous rendre heureux;  
Et je reprends l'espérance

De le voir en ce même jour  
Couronner notre constance,  
Vos vertus, & mon amour.

*MARIANE, d'un air content & satisfait.*

Il veut notre bonheur. — Oui — Mais, à notre tour,  
Occupons nous de la manière,  
Et parlons de notre ancien plan,  
De nos projets, ... pour rendre heureux ce digne  
pere,

Sitôt que nous serons mariés.

*DES RONAIS, l'interrompant avec vivacité.*

Oh ! j'espère,

Par

Par mes soins chaque jour le rajeunir d'un an. —

Par des riens , qui font tout le charme de la vie,

Quand ils naissent du sentiment;

Par exemple les soirs , s'il est seul un moment,

Je lui lis , ou je cause , ou je fais sa partie ; ... |

Je veux pour ses plaisirs , pour son amusement ,

Pour contenter ses goûts , mettre tout en pratique.

MARIANE , *vivement.*

Il a celui de la musique . . .

DES RONAIS , *l'interrompant.*

Je le sçais bien ; il faut tous les hyvers

Doubler le nombre au moins de nos concerts.

MARIANE , *l'interrompant avec feu.*

Oui , mais parlons de ses soirées ;

Les miennes lui sont consacrées ,

Depuis qu'il ne sort guère , & qu'il ne soupe plus.

Je lui continuerai ces devoirs assidus ;

Je lui tiendrai toujours fidèle compagnie ;

Mais , sans vous gêner , vous ?

DES RONAIS , *très-vivement.*

Me gêner ! — Mais alors ,

Je vous promets , pendant sa vie ,

De ne jamais souper dehors.

MARIANE , *avec vivacité & sentiment.*

Ainsi donc tous ses goûts vont devenir les nôtres ;

Ou les nôtres aux siens en tous seront soumis. —

Sur-tout ayons grand soin que ses anciens amis

Soient mieux reçus de nous , que les miens & les

vôtres.

B

DES RONAIS, *reprenant avec impétuosité.*

Eh mais ! si vous voulez, nous n'en verrons point d'autres. —

Quand nous serons unis par des liens sacrés,  
Tout m'est égal, & vous me suffirez. —

Eh ! que m'importe après le reste de la terre ?

Je n'y vois rien que mon amour.

MARIANE, *tendant la main à Des Ronais.*

Ah ! Des Ronais ! — Voici mon pere de retour.

DES RONAIS.

Voyez-vous, voyez-vous avec lui son Notaire ?

J'en tire un bon augure.

---

## SCENE VI.

MARIANE, DES RONAIS, DUPUIS,  
GASPARD.

DUPUIS, *d'un air de gaieté.*

AH ! bonjour, mes enfans.

Je vais vous parler d'une affaire  
Dont vous serez tous deux également contents. —

*Il conduit le Notaire au fond du Théâtre.*

Vous, Monsieur Gaspard, pour bien faire,  
Dans mon cabinet, là-dedans,



Passez toujours. — Et près de mes registres,  
 Sur mon bureau vous trouverez les titres,  
 Et les papiers qu'il vous faut, pour pouvoir  
 Faire notre Contrat, & vous viendrez ce soir  
 A huit heures ici prendre nos signatures.

G A S P A R D.

Je le rapporterai, Monsieur, fait & parfait.

DUPUIS, *au fond du Théâtre avec Gaspard.*

Il vous faut quelque temps pour vous bien mettre  
 au fait,

Je vous joins tout à l'heure.

DES RONAIS, *bas à Mariane avec une joye  
 excessive.*

Ah! je vois que l'effet  
 Suit de bien près mes conjectures,  
 Et notre mariage est fait.

## SCENE VII.

DUPUIS, MARIANE, DES RONAIS.

DUPUIS, *d'un air ouvert & gai.*

**E**h bien! mon Des Ronais, contre mon ordinaire,  
 Si je vous mets dès le matin aux champs,  
 Vous ne perdrez pas votre temps;  
 Car en votre faveur, je prétends me défaire

B ij

De ma Charge, ici, pour le prix,  
Qu'en sept cent trente je la pris :—  
C'est sur le pied de sa finance.

*DES RONAIS, transporté de joie.*

Je vous entends;... & ma reconnoissance...

*MARIANE, aussi très-vivement.*

Ah! mon Pere!

*DES RONAIS, l'interrompant.*

Ah! Monsieur!.. Dans mon ravissement!..

*DUPUIS, l'interrompant & déblayant ceci très-vîte.*

Arrêtez; en ceci, je n'ai d'autre mérite,

Que les pas que j'ai faits pour avoir l'agrément.—

Depuis quatorze mois que je le sollicite,

C'est de Dimanche seulement

Qu'ils me l'ont accordé.— Courez-donc au plus vîte,

Faire au Ministre en ce moment,

Mon cher ami, votre remerciement;

Je fis le mien hier, allez.— L'heure prescrite

Est midi. Midi va sonner;

Avec nous revenez diner.

Mais, partés.

*DES RONAIS, hors de lui-même.*

Oui, j'y cours, j'y vole;

Car par-là notre hymen, dont je ne doute plus..—

Ah! ma reconnoissance!.. Ah! dans l'ivresse folle;..

L'ivresse de ma joie...— Un désordre confus..—

Mon cœur, pour trop sentir, ne rend point..— la

parole

Me manque . . . embrassez moi.

*Il sort en embrassant Dupuis*

## S C E N E V I I I .

D U P U I S , M A R I A N E .

DUPUIS, *voyant sortir Des Ronais, avec un sein étonnement, & disant ce qui suit, du ton d'un homme qui ne pense pas ce qu'il dit, & d'un air moitié bad. n & moitié sérieux.*

Q U E L S transports superflus ?

Comme pour cette Charge, il s'enflâme lui même !  
Sa reconnoissance est outrée ; & me déplaît. —  
Je ne lui voudrois pas cette chaleur extrême,  
Pour un objet qui n'est que de pur intérêt.

M A R I A N E .

Lui ! . . . qu'un vil intérêt. — Mon pere, est-il possible

Que vous puissiez l'en soupçonner ?

Sur cet objet, s'il a paru sensible,

S'il vient de s'en passionner,

C'est qu'il voit ; c'est que j'envisage

Que cet arrangement fait notre mariage ;

Et qu'enfin il n'est plus obscur

Qu'il rend notre bonheur aussi prompt, qu'il est sûr

DUPUIS, *souriant malignement.*

Oh ! pour sûr, il est sûr ; mais point si prompt.

M A R I A N E.

Qu'entends-je ?

D U P U I S.

L'agrément d'une Place étant fort incertain ,  
Pour prévenir ma mort d'avance je m'arrange :  
Je lui cède ma Charge , & lui promets ta main ;  
Ta main , c'est mon projet , ne crains pas que j'en  
change. —

*D'un ton léger , & en riant.*

Mais si vous vous flattiez que ce sera demain ,  
Tous deux vous avez pris le change.

M A R I A N E , *avec un trouble marqué.*

Mon pere ! ... Des Ronais . . . .

D U P U I S , *l'interrompant.*

J'estime Des Ronais ;

Je l'aime , de mon cœur il a fait la conquête ;  
Il m'aime aussi . . . du moins j'ai de sa part cent traits  
De son amitié tendre , & de son ame honnête. —

Je répondrais de Des Ronais ,

*(Achevant d'un ton badin & en riant.)*

Si l'on pouvoit répondre avec raison , jamais ,  
D'un homme , quel qu'il soit.

M A R I A N E , *vivement.*

Eh bien ! qui vous arrête ?

D U P U I S , *d'un ton affectueux & tendre.*

Rien. — Tu vois qu'aujourd'hui j'assure son destin.

Ma Charge, ( au prix que je la lui fais prendre, )  
 Est un signe évident, c'est un gage certain,  
 Pour lui de mon amitié tendre ;  
 Doit lui prouver, à ne pas s'y méprendre,  
*Très-tendrement.*

Que c'est mon cœur qui le choisit pour gendre. —  
 Et même, par malheur, si je mourois demain,  
 Je t'ordonne, entends tu ? de lui donner la main. —

*D'un ton badin & léger.*

Mais je vis. — Et je veux attendre avec prudence,  
 Qu'enfin son caractère ait pris  
 Plus de maturité ; ... toute sa consistance.  
 Trop galant, à présent ...

M A R I A N E, *l'interrompant.*

Oh ! mon pere, d'avance,  
 Je vous préviens, qu'ici, je réduis à leur prix  
 Les soupçons qu'on vous donne. — Ont-ils quelqu'ap-  
 parence ?

D U P U I S, *en riant.*

S'ils en ont ? — Là-dessus, malgré ton assurance,  
 Je puis, en te disant ce qu'hier j'en appris,  
 En allarmer justement tes esprits. —  
 Mais non ; je te l'épargne, il suffit qu'il se range. —  
 Moi, je veux t'assurer un bonheur sans mélange.

Et dans ce siècle des bons airs,  
 Quoique je sente bien qu'on va trouver étrange,  
 Quoique ce soit me donner un travers,  
 D'exiger qu'un mari n'aime rien que la femme ;  
 Je prétends, cependant. ...

Biv

MARIANE, *l'interrompant avec impatience.*

Eh quoi ! mon pere, Eh ! quoi ?

Moi, je suis sure de son ame ;

Des Ronais n'aime rien que moi ;

Il m'est fidèle.

DUPUIS, *du ton le plus railleur.*

Eh oui ! oui dà ! je me rappelle ,

Ma chere enfant , qu'à son âge autrefois ,

Tout comme lui, j'étois aussi fidèle

A plusieurs femmes à la fois.

Mais ce Notaire attend.

MARIANE, *l'arrêtant :*

De grace,

Un instant.

DUPUIS.

Soit, un instant, passe.

MARIANE, *d'un air pressant.*

Mais du moins, dites-moi vos nouvelles raisons,

Pour le mettre encore à l'épreuve.

Le condamnez-vous sur de simples soupçons ?

N'en faut-il pas donner la preuve ?

DUPUIS, *légerement, & en badinant.*

Oh ! la preuve ! nous y voilà :

Eh ! jamais en peut-on donner de tout cela ?

Ce que je sçais : c'est qu'une très-bonne ame,

Un homme fort zélé, m'a dit, que ce galant

Etoit fort aimé d'une Dame,

D'un état même très-brillant. —

Et justement, c'est -là ce que je blâme ;  
 C'est tout ce que je crains qu'un tel attachement. —  
 Je passerois plutôt un simple amusement ;  
 Mais le goût que l'on prend , pour une honnête  
 femme ,

(Ainsi qu'on les appelle , en ce siècle charmant ,)

Apporte né cessairement.

Le trouble dans une famille.

M A R I A N E :

Eh ! mais , mon pere . . . .

D U P U I S , *l'interrompant* .

Eh ! mais , ma fille . . . .

Pensez-y bien. — Je vais . . . .

M A R I A N E , *l'arrêtant* .

Mais , encore un moment .

Si ce n'est point un conte ridicule ,

On vous l'aura nommée , on vous aura tout dit .

D U P U I S .

Point du tout , par un vain scrupule ,

Sottement l'on s'est interdit

Me me nommer la Dame .

M A R I A N E , *presqu'en pleurant* .

Allons ; c'est une fable .

D U P U I S , *d'un ton sérieux* .

Ce fait peut être faux , mais il est vraisemblable ;

Ainsi , je dois attendre ; & ne rien hazarder. —

(*D'un ton affectueux, & avec le plus grand attendrissement.*)

Mais une vérité constante ,

*R.*

Que tu vois , que je sens , qui m'est toujours présente ,

Et que mon cœur se plaît à te persuader :

C'est que je t'aime , & que jamais un pere  
N'aima sa fille autant que moi. —

(*La serrant tendrement entre ses bras*)

Ma chere enfant , j'ai mis en toi

Ma félicité , toute entière.

Retiens les larmes que je voy.

Si tu sçavois , pour toi , jusqu'ou va ma tendresse ,  
L'excès de sa délicatesse!...

Tu sentirois que c'est bien malgré moi

Que j'afflige ton cœur : que malgré moi , j'employe ...

MARIANE, *l'interrompant , & se retirant en pleurant.*

Mon pere ! à son retour , quand il va tout sçavoir ,  
Des Ronais passera , de l'excès de la joie ,

Au comble , hélas ! du désespoir !





## S C E N E I X.

DUPUIS *seul, & d'un ton attendri.*

A H! ce n'est point, sans une peine  
extrême,

Que je suspends, que j'éloigne l'hymen  
De ces deux chers enfans, que j'aime!

*(D'un ton ferme.)*

Mais tout me prouve, à l'examen,  
La vérité de mon système;  
Et mon expérience même

M'a trop fait, par malheur, connaître les humains.—

*(D'un ton plus vif, & plus ferme encore.)*

A cet hymen si je donnois les mains,  
Abandonné dans ma vieillesse,

Réduit à cet état, dont j'ai cent fois frémi,

Je vivrois seul, & mourrois de tristesse,

De perdre en même tems ma fille & mon ami.—

C'est cette juste défiance,

Que je renferme dans mon sein,

Dont j'épargne à leurs cœurs la triste connaissance,

Qui ne feroit qu'augmenter leur chagrin.—

Et pour donner en apparence,

Quelque motif à mesdélais,

Sur ses exploits galants j'attaque Des Ronais.

B vj

Ce n'est qu'un voile adroit , pour couvrir le mystère ,

Que de mon secret je leur fais. —

Mais , finissons avec notre Notaire ;

Nous songerons au reste , après. —

D'abord, gagnons du tems. Ma fille & Des Ronais  
Auront beau m'accuser d'une injustice extrême ,

Je ne dois point , aux dépens de mon cœur

Pour faire plutôt leur bonheur ,

Me rendre malheureux moi-même.

*Fin du premier Acte.*



## ACTE II.

## SCENE PREMIERE.

DUPUIS, *seul et rêveur.*

**C**eci ne tourne point au gré de mes souhaits ;

Ma fille ne croit point l'intrigue  
De la Dame inconnue, avec mon Des Ronais ;  
Et mon esprit se lasse en vain, & se fatigue.

A pouvoir en donner la preuve par des faits. —

Et cette preuve est pourtant nécessaire,  
Pour obliger nos Amans à se taire,  
Pour justifier mes délais. —

Clénard pourroit me la donner peut-être ;  
Ou du moins, me servir dans cette affaire-ci. . . .

Il me suivoit ; il devoit être ici.

Mais, c'est lui, que je vois paraître,

SCENE II.

DUPUIS, CLÉNARD.

DUPUIS, *d'un air léger & railleur.*

**M**ONSIEUR Clénard ! Quoi ! ne sçauriez vous rien,

( Mais , parlez-moi du fond de l'ame , )

Du commerce élégant de cette grande Dame ,  
Et du cher Des Ronais , qui s'en cache si bien ?

CLÉNARD.

Oh ! rien sur tout cela , Monsieur , je ne sçais rien.

DUPUIS, *d'un air railleur.*

Je vous entends , l'homme de bien !

Vous faites l'ignorant. — Mais , j'ai quelque'un  
d'alerte

A la fuite de tout ceci ,

Qui m'en fera la découverte. —

Très-impatiemment , j'attends sa lettre ici.

CLÉNARD, *reprenant vivement.*

Peut-être , ne faut-il que cette lettre aussi ,

Pour que , de ces soupçons , votre ame soit guérie—

Mais , il est un moyen plus sûr , & que voici ;

Pour mettre fin à sa galanterie , —

Sans un plus sévère examen

Par les liens d'un prompt hymen ,  
Unissez-les.

DUPUIS , *l'interrompant du ton de la raillerie amère.*

Alte-là , je vous prie !

Mon cher Monsieur, laissez-là vos avis. —

( *Très-amèrement.* )

Ses intérêts par vous sont bien suivis !

Je vois toujours combien , dans le tems ou nous  
sommes

L'on doit peu compter sur les hommes ;

Même , sur ceux qu'on a le mieux servis !

CLÉNARD , *d'un air piqué, & vivement.*

Jamais , le reproche n'offense ,

Que celui qui l'a mérité. —

Je vous ai dit la vérité. —

Après que , sur ce point , je me suis contenté ,

Soupçonnez-moi de fausseté ,

Croyez-moi sans reconnaissance ;

Sur Monsieur Des Ronais , sur moi , sans équité ,

Etendez votre défiance ,

Dont l'excès . . . Mais , Monsieur , n' imaginez-vous  
pas , . . .

Quoi ! N'avez-vous point vû d'honnête homme ,  
ici bas ?

DUPUIS , *reprenant le ton badin & railleur.*

Pas autrement , encor , en conscience.

Mais , il faut prendre patience :

Peut-être , j'en verrai , par la suite des tems ,

Cela viendra. Je n'ai que soixante douze ans.

S C E N E I I I.

DUPUIS , CLÉNARD , UN LAQUAIS  
*apportant des Lettres.*

LE LAQUAIS.

**M**ONSIEUR, voici vos lettres.

DUPUIS, *les prenant avec empressement.*

Donne vite ,

Donne , je les attends.

CLÉNARD, *d'un ton courroucé.*

Moi , Monsieur , je vous quitte ,

Pour vous les laisser lire , en pleine liberté.

*Il sort.*

---

S C E N E I V.

DUPUIS , *seul , regardant sortir  
Clénard ; & dans l'étonnement du ton brusque , & piqué ,  
qu'il a pris.*

**O**H ! si c'est un fond d'équité ;  
Qui force cet homme à se taire ,  
Je ne rencontre donc jamais de probité ;

Que lorsqu'à mes desseins, je la trouve contraire. —

*Jettant les yeux sur le paquet de lettres, qu'il tient.*

Mais, dans mon embarras me voilà rejeté,  
Si je ne tire point d'ici quelque clarté.

Voyons donc : celles-ci sont des lettres d'affaire ;

Encor ; encor ; je les lirai demain. —

*Il les met à mesure dans sa poche ; & s'arrête à une petite lettre, écrite sur du papier à la mode.*

Peut-être, celle-ci vient de mon Emissaire,

Car je n'en connais pas la main ?

*Jettant un coup d'œil sur le dessus de cette lettre.*

Elle vient de Paris ; elle n'est point timbrée.

*La portant à son nez.*

Que diable ! Elle est cruellement ambrée !

*Mettant ses lunettes, pour en lire l'adresse.*

Bon : à Monsieur, Monsieur Dupuis,  
Lisons. *(Il lit bas.)* Je ne sçais où j'en suis.

*Continuant de lire bas, s'arrêtant par intervalles.*

C'est un poulet. parbleu ! j'en n'ai plus de maîtresse !

Est-ce que j'en me tromperois ?

Aurois-je donc mal lû l'adresse ?

*Relisant l'adresse de la lettre.*

Non. A Monsieur Dupuis. . . Chez Monsieur Des  
Ronais.

*Otant ses lunettes, & continuant avec la joye la plus marquée.*

» Bon ! je n'avois pas lû l'adresse, toute entière.

» La Dame s'est trompée, en mettant le dessus ;

» A présent , je n'en doute plus ;  
» Et , je vois d'ici , la manière ,  
» Dont s'est fait cet heureux qui-pro-quo-là ! — j'y  
fuis ;

» En écrivant le dessus de sa lettre ,  
» Bonnement, elle aura crû mettre :  
» A Monsieur Des Ronais , chez , chez Monsieur  
Dupuis. —

*D'un ton sérieux , se promenant.*

J'aurois à me faire un scrupule ,  
Si j'avois , par ma faute , ouvert un tel billet :  
Mais c'est la leur. — Il seroit ridicule

*( Gaiement. )*

De ne pas profiter de ce tendre poulet ,  
Qui peut à mes délais , servir de bon prétexte.

*Il reprend ses lunettes , lit en marmotant entre ses dents ;  
& laisse , par intervalles , échapper les mots que l'on va  
marquer.*

Relisons , & prenons d'après ceci mon texte.

Hon , hon , hon , à votre Comtesse. Hon , hon ,  
hon , hon , c'est Jeudi le jour. Hon , hon , hon , mon  
cher Des Ronais , & cœtera.

C'est un bon rendez-vous , & donné pour Jeudi ,  
A Des Ronais , & par une Comtesse ,

*( Regardant si la lettre est signée. )*

Qui ne se nomme pas. — Mais , à ce ton hardi  
Du très-grand monde ; . . . au stile aisé , plein de  
noblesse ,



Cettefemme-làme paraît ,  
Etre de la plus haute espèce ;  
C'est de ces femmes , qu'on connaît.—  
Dans le fond , je sens bien que c'est une misère ,  
Qu'un tel arrangement. — Je ne m'allarme guère ,  
D'un goût foible , où le cœur n'est jamais pour  
rien. — Mais ,  
Puisque j'ai preuve en main , de cette belle affaire ;  
Je veux , au bruit que je prétends en faire ,  
Que sur ce point-là , Des Ronais ,  
Croye mon couroux fort sincère ,  
Et là-dessus , appuyer mes délais.  
*Ne l'air le plus malin , & avec la joie la plus vive.*  
Dans la circonstance , où nous sommes,  
Notre ami , vous avez un rendez-vous , Jeudi !  
Ah ! Quelle joye ! ah ! quel heureux coup d'é-  
tourdi ! ~

*D un ton sérieux & fort.*

Le hazard m'a toujours mieux servi , que les hom-  
mes.

*Apperçevant sa fille , & Des Ronais*

Mais , ma fille , avec lui paroît.



S C E N E V.

DES RONAIS, MARIANE, DUPUIS.

DES RONAIS, *au fond du Théâtre, à Mariane.*

EH! se peut-il que cela soit?

MARIANE, *à Des Ronais.*

Rien n'est plus vrai.

DES RONAIS, *à Mariane.*

C'est un fait incompréhensible.

DUPUIS, *à part, au bord du Théâtre.*

Conservons bien notre sang froid.

DES RONAIS, *à Mariane en avançant.*

Mademoiselle, non. — Non, il n'est pas possible...

MARIANE, *l'interrompant.*

Mais, si vous ne m'en croyez pas,  
Venez le demander à mon pere lui-même.

DES RONAIS, *avec colere.*

Lui demander ! le puis-je ? — Hélas!

Je crains, dans ma colere extrême...

MARIANE, *l'interrompant.*

Parlez-lui ; mais, modérez-vous.

DES RONAIS, *avec une colere qu'il veut retenir, & qu'il laisse échapper malgré lui.*

Dois-je croire, Monsieur, qu'éprouvant ma confiance,

Que lui portant les derniers coups,  
Et, de prétextes vains, lassant ma patience,  
Vous différiez encor notre hymen.

DUPUIS, *d'un air ironique & froid.*

Calmez-vous.

Mon Dieu ! pourquoi vous mettre en un si grand courroux ?

Ne vous croyez-vous pas sûr de votre innocence ?

Là, sans aigreur, expliquons-nous.

Ah ! sans choquer les vraisemblances,

Pour vos galantes imprudences,

J'ai pu souvent avoir quelques doutes sur vous.

MARIANE, *reprenant vivement.*

Eh ! ces doutes, mon pere, il les levera tous ;

Tous ces doutes sur lui, détaillez-les de grace ;

Il les éclaircira.

DUPUIS, *toujours du ton de l'ironie.*

Mais, moi, je n'en ai plus ;

Ils sont tous éclaircis, ils sont tous résolus.

Depuis que je ne vous ai vûs

Les choses ont changé de face.

MARIANE, *reprenant encore plus vivement.*

J'en étois sûre, & je l'avois bien dit

Que Des Ronais m'étoit fidèle.

DUPUIS, *d'un air encore plus ironique & plus railleur.*

A présent, c'est sans contredit ;

Mais, moi, ma chere Demoiselle,

Mais, moi, pouvois-jé deviner  
Qu'en ce siècle léger, l'on fût Amant fidèle ?

Or, j'ai donc pû le soupçonner,  
Quoiqu'il vous adorât, d'aimer une autre Belle.—

*(Se retournant vers Des Ronais, avec un rire moqueur.)*

Et, cela doit se pardonner.

DES RONAIS, *ne se possédant plus.*

Monsieur, quittez ce ton d'ironie éternelle.—

N'avez-vous pas de façon moins cruelle,

Pour trahir vos engagemens ?

DUPUIS, *reprenant le premier mot avec colère, contenant ensuite, & continuant du ton de l'ironie la plus amère.*

Trahir ! — A vos emportemens, !

D'un ton plus doux, je vais répondre :

Car dans cet instant ci, je veux, pour vous confondre,

Prendre, pour votre hymen, tous nos arrangements.

*(S. retournant vers sa fille très-vivement.)*

Affuré maintenant, du cœur constant & tendre  
De Monsieur Des Ronais, je sens qu'il faut me rendre,

Et couronner un si loyal amour.

DES RONAIS, *à part.*

C'est encor là quelque détour.

D U P U I S.

Que dites-vous tout bas ? — Ecoutez donc , mon  
gendre :

Allons , pour votre hymen , sur le champ prenons  
jour.

DES RONAIS , *d'un air troublé.*

Oui , ... Monsieur....

D U P U I S , *d'un air de malignité.*

Voyons donc celui que l'on peut prendre.

Voyons , c'est aujourd'hui Mardi ;

Il nous faut le temps nécessaire. —

L'arrangement préliminaire ,

Lui seul , peut tout au plus se finir Mercredi....

DES RONAIS , *l'interrompant avec un air de  
trouble , & d'une vivacité brusque.*

Eh bien ! Monsieur , prenons Jeudi.

D U P U I S , *d'un ton badin.*

Mais , vous êtes un étourdi ,

Car jeudi , vous avez affaire.

DES RONAIS , *étonné.*

Affaire !

M A R I A N E , *surprise.*

Affaire !

D U P U I S.

Affaire. Oui , Monsieur , affaire , oui. ]

*(S'adressant à sa fille.)*

Un engagement tout contraire ,  
Que je lui sçais , & qui doit fort lui plaire ,

L'empêche, mon enfant, de nous donner Jeudi.

DES RONAIS, *d'un air embarrassé & inquiet.*

Je n'en ai point, d'abord;... mais en est-il qui tiennent...

MARIANE, *à son père, & interrompant Des Ronais.*

Que veut dire un engagement?

DES RONAIS, *reprenant très-vivement.*

Je ne vous comprends nullement.

Ce soir, demain, Jeudi; tous les jours me conviennent.

DUPUIS, *d'un ton railleur.*

Ils ne vous conviennent pas tous;

Pour Jeudi, je fais mieux vos affaires que vous.

(*Lui montrant la lettre de la Comtesse.*)

Regardez: cette lettre étoit à mon adresse,

Elle est pour vous, cependant.

(*D'un ton sérieux, & affirmatif.*)

C'est par méprise, sans finesse,

Que je l'ai lue, & par pur accident.

MARIANE, *avec vivacité.*

De qui la lettre est-elle?

DUPUIS, *d'un ton railleur.*

Elle est d'une Comtesse,

Que je ne connois pas; mais que, probablement,

Monsieur connoît beaucoup, mais excessivement.

DES RONAIS, *à part.*

Je suis perdu.

M A R I A N E.

Comment !

DUPUIS, à *Mariane*.

• Tiens, tiens : vois-tu son trouble ?  
J'en suis édifié ; cela marque un bon fond.

DES RONAIS, *balbutiant*.

Je ne me ... trouble... point.

DUPUIS, *en riant*.

Son embarras redouble.

Sa voix, ses yeux, son air, sa peur ; tout le confond.

M A R I A N E, *du ton de l'incertitude*.

Mais, c'est peut-être un tour que l'on lui joue,  
Pour que ma jalousie...

DUPUIS, *l'interrompant*.

Un moment, un moment :

Lisons la lettre ; & qu'il la défavoue,  
Qu'il s'en justifie.

M A R I A N E, à *Des Ronais*.

Eh bien ! Monsieur, comment !

Vous ne répondez rien ? — Ah ! Des Ronais !

DUPUIS, à *Mariane*.

Ecoute

Le billet qu'on écrit à cet homme galant :  
Tu verras que tantôt j'avois raison, sans doute.  
Pour l'épouser si vite, il est trop fémillant —  
( *Il veut lire.* )

Ce lundi....

DES RONAIS, l'interrompant, & le tirant par la manche, en se cachant de Mariane; & voulant l'empêcher de lire.

Eh! par grâce!...

DUPUIS, secouant la tête.

Oh! non pas. — Sans votre façon dure,  
Vos reproches amers sur ma mauvaise foi,  
Ce n'eût été qu'entre vous seul & moi,  
Que j'eusse fait cette lecture.

Mais, pour me disculper de tous mes torts, je voi  
Qu'à ma fille, à présent, malgré moi je la doi. —

( Se retournant vers sa fille. )

Lisons donc, pour cela, la lettre de la Dame.

( Il li. )

Le lundi.

Comment donc! depuis plus d'un mois, vous tournez la tête à votre Comtesse; & il y a huit grands jours qu'elle n'a entendu parler de vous. Voilà une bonne folie! ceci auroit tout l'air d'une rupture, si je voulois y entendre; surtout, depuis la dernière lettre que j'ai reçue de vous, & qui étoit si gauche. Mais finissons ceci; les ruptures m'excèdent; tout cela m'ennuie; & je vous pardonne.

Au fond, pourtant, c'est une bonne femme!  
Quelle clémence! la belle ame!

( Il continue de lire. )

C'est jeudi le jour de ma loge à l'Opéra; venez-y. Je re-



# COMÉDIE.

viens exprès de la Campagne ; ce jour-là , pour souper avec vous ; je vous menerai , & vous ramènerai. A jeudi , donc ; je le veux ; entendez-vous que je le veux ? Tâchez de quitter vos Dupuis de bonne heure. S'interrompant, VOS DUPUIS ?

Je vous défends , sur-tout , de me parler de cette petite fille , ( Il ôte son chapeau à Mariane ) , & de m'en dire tant de merveilles. Il y a de quoi en périr d'ennui ; on , se qui seroit cent fois pis encore , il faudroit en devenir jalouse. A jeudi , mon cher Des Ronais. Rancune tenante , au moins.

( Il les regarde , & ils restent tous un moment sans parler.

Qu'est-ce ? ... Eh bien ! ... Vous voilà tous devenus pétrifiés ! —

Ma fille , vous voyez , sans que je le prononce  
Tous mes délais justifiés.

( A Des Ronais , en lui remettant la lettre de la Comtesse. )  
Comme un homme poli , vous , vous devez répondre.

A ce billet galant , vif , & des plus instans ;  
Et pour la faire , moi , je vous donne du temps ;

Mais , mais , beaucoup ; ... un temps considérable.

MARIANE ,

d'un ton de sentiment.

Quoi ! vous me trompiez ? — Vous ! Quoi ! vous ,  
Des Ronais , vous !

DUPUIS , d'un ton de gaieté.

Eh ! vraiment , il nous trompoit tous !

DES RONAIS, *d'un air modeste & affligé.*  
Eh ! Monsieur ! est-ce à vous de me trouver coupable ?

J'aurois bien des moyens pour me justifier,  
Si je n'avois en vous un Juge qui m'accable,  
Et qui ne veut que me sacrifier.

MARIANE,

*avec un peu de dédain.*

Vous vous justifieriez !

DUPUIS, *d'un air triomphant.*

On peut l'en défier.

DES RONAIS, *vivement.*

Non, vis-à-vis de vous, divine Mariane,  
Je suis un criminel, qui tombe à vos genoux ;  
Je mérite votre courroux ;  
Et moi-même je me condamne,  
Je m'abhorre. — Qui ? moi ! ... J'ai pu blesser l'a-  
mour ! ...

L'amour que j'ai pour vous ! — par un juste retour,  
Punissez-moi, soyez impitoyable ;

De votre colere équitable

Faites-moi sentir tous les coups,

Je ne m'en plaindrai pas. — Mais vous, Monsieur,  
mais vous !

Si vous ne cherchiez pas des prétextes plausibles,  
Pour pallier vos refus éternels,

Tous mes torts, à vos yeux, seroient moins criminels,

Ils seroient moins irrémissibles.

DUPUIS.

*d'un air ironique.*

Vous le croyez ?

DES RONAIS,

*reprenant vivement.*

Oui, sans cela, Monsieur,  
 Vous ne me feriez pas un crime d'une erreur,  
 Que l'on pardonne à l'âge ; & , qu'il m'a fait com-  
 mettre. —

Vous me justifieriez vous-même ; & par la lettre,  
 Dont ici , contre moi , vous venez d'abuser.

*Dupuis marque sa surprise.*

Rien n'est plus vrai, vous avez trop d'usage,  
 D'habitude du monde, & vous êtes trop sage,  
 Pour que ce vain écrit, qui sert à m'accuser,  
 Nepût, si vous vouliez, tourner à m'excuser. —

Examinons-le, & voyons ce qu'il prouve,

Voici d'abord ce que j'y trouve :

*( Il lit. )*

*Comment donc ? depuis plus d'un mois, vous tenez  
 la tête à votre Comtesse ?*

*Depuis un mois. Ce fut au Bal de l'Opéra,*

*Que s'engagea cette sottis aventure. . .*

*Voyez. . . Mais, pesez donc sur le tems qu'elle dure*



(il lit.)

Et il y a huit grands jours qu'elle n'a entendu  
parler de vous ... (Plus bas.) Ceci aurait tout l'air  
d'une rupture ... Oûi ! L'air d'une rupture ?

C'est est une, bien-tue, une qui durera,

Une bien complète, bien sûre,

Où jamais femme n'y croira. —

M A R I A N E ,

*en se pinçant et faisant regarder.*

Comment vous croira, vous ?

D E S R O N A I S ,

*reprenant vivement.*

Que vous m'affigeriez,

Si vous pensez, qu'en cette aventure fatale,

Elle ait, un seul instant, été votre rival ;

Ne s'imaginez pas — Vous vous dégraderez.

D U P U I S ,

*A un ton railleur et gai.*

Qu'il connaît bien le cœur des femmes !

Il est vif, éloquent. — Je ne suis plus surpris,

S'il fait tourner la tête à de fort grandes Dames.

M A R I A N E ,

Infidèle ! eh ! voilà le prix...

D U P U I S , *l'in. errompant.*

Voilà comme l'amour échauffant ses esprits,

Et lui prêtant son éloquente ivresse,

Il enflâma cette Comtesse.

Dont il étoit ; — & dont il est encore épris.

DES RON AIS, *impétueusement.*

Moi ! de l'amour pour elle ! Est-ce ainsi qu'on profane

Le nom d'amour ? — Le plus profond mépris

Est le seul sentiment ; oui , le seul , Mariane ,

Qu'elle ait excité dans mon cœur.

Je le prouve encor , par sa lettre :

*Surcut , je vous défends de me parler de Mariane. . . .*

D U P U I S, *l'intexrompant.*

Ah ! tout beau ! daignez me permettre ;

Lisez comme on a mis ; comme on a voulu mettre.

*Cette petite Fille.*

DES RON AIS, *reprenant vivement.*

Eh bien ! soit. Oui , Monsieur.

(Il lit.)

*» Sur tout je vous défends de me parler de cette petite  
» Fille. (Il mâchonne les derniers mots à Mariane.)  
» Et de m'en dire tant de merveilles.*

Pendant le peu de temps qu'a duré mon erreur,

Je n'étois plein que de vous même ;

Je ne lui parlois que de vous ;

De votre cœur , de mon amour extrême ;

De nos sentiments les plus doux ;

Du désir vif , & du bonheur suprême

De me voir un jour votre époux ;

Son orgueil ; non , son cœur me paraissait jaloux :

De ces objets toujours présents à ma pensée ;  
Mais sans cesse mon cœur les lui présentait tous ;  
Et quoiqu'au fond de l'ame, elle en fût offensée,  
Elle-même, elle étoit forcée  
De ne me parler que de vous.

*Pendant le couplet précédent, Mariane s'attendrit par degrés, & prépare le soupir qui doit lui échapper à la fin de ce même couplet.*

**M A R I A N E.**

Hélas !

**DUPUIS**, *du ton du dépit.*

Quelle foiblesse extrême !

Tu t'attendris ?

**M A R I A N E**, *pleurant presque.*

Moi ! je m'attendris, moi !

**D U P U I S.**

Eh ! mais, sans doute. Eh ! parbleu ! je le voi.

*(Du ton le plus railleur.)*

Pauvre dupe ! — Crois-tu que sans partage il aime ?

**M A R I A N E**, *d'un ton tendre, & troublée.*

Mon Pere ! Eh ! Je ne crois rien, moi.

**D E S R O N A I S**, *à Mariane.*

Ah ! Croyez que vous seule, & toujours adorée,  
Vous regnâtes toujours sur ce cœur emporté,  
Par une folle ardeur de si peu de durée. —

*( S'adressant à Dupuis. )*

Et ! Pour vous pénétrer de cette vérité,

Regardez Mariane ; ... Et voyez , d'un côté ,  
 La décence & l'honnêteré ,  
 Le sentiment ; une ame ; ... eh ! quelle ame adorable !  
 Sa tendresse pour moi ; ... mais que j'ai mérité  
 De perdre , en me rendant coupable. —  
 Et voyez de l'autre côté. ...

DUPUIS , *l'interrompant brusquement.*

Phébus , que tout cela !

MARIANE , *avec vivacité & trouble.*

Mais non. En vérité ,  
 Je suis bien loîn , ici , de prendre sa défense ;  
 Ni même , dans l'aveu de son extravagance ,  
 De vous faire observer , au moins , sa bonne foi ;  
 Non , sa légereté m'offense ;  
 Je suis sensible ; je la voi ;  
 Mais vous , mon Pere , hélas ! pourquoi  
 En montrez-vous encor plus de courroux que moi ?  
 Malgré toute la complaisance ,  
 Et le respect que je vous doi ,  
 Voulez-vous enfin , que je pense. ...

DUPUIS , *l'interrompant avec colère.*

Quoi donc ! Que penses-tu ? (*à part.*) J'enrage.

MARIANE , *avec un peu d'humeur,*

Mais je'croi ,  
 Sans m'éloigner trop de la vraisemblance ,  
 Que les torts , ( trop réels ) de Monsieur Des Ronais ,  
 Vous servent bien dans les projets ,  
 Que vous vous étiez faits d'avance.

5<sup>e</sup> DUPUIS ET DES RONAIS.

DUPUIS,  *toujours avec colère.*

Quels projets ! Ma conduite est toute simple. — Eh !  
mais,

C'est le fait seul qui parle, & que je te présente :  
Des Ronais aime ailleurs.

MARIANE,  *pleurant de dépit.*

Aimer ! c'est bientôt dit ;

Aimer ! Que votre ame est contente

D'appuyer sur ce mot, (*à part.*) que mon cœur  
contredit !

DUPUIS,  *d'un ton ironique & amer.*

Eh ! Oui, flatte-toi donc, que cette grande Dame

N'a plus aucuns droits sur son ame ;

Et ne lui fera pas négliger les Da

Et la petite Fille ?

DES RONAIS,  *en fureur.*

Ah ! Monsieur, je ne puis

Tenir à ce reproche horrible.

MARIANE,  *à part.*

Eh ! Son projet est bien visible ;

DES RONAIS,  *avec transports.*

Mariane, de mille coups,

Je percerois ce cœur, s'il eût été sensible,

Un seul instant, pour une autre que vous.

DUPUIS,  *très-brusquement.*

Bon ! bon ! discours d'amants, ils se ressemblent tous.

MARIANE,  *naïvement, & très-urvement.*

Non, ceux-là sont fentis.



DES RONAIS, *avec la dernière Impression.*

Sans doute, & c'est mon ame,  
Qui parle, qui vous peint, qui veut, en traits de  
flâme,

Dans votre cœur graver mon repentir. —

Dans le mien le remords s'est déjà fait sentir ;

Cen'est pas d'aujourd'hui, que mon amour réclame

Contre l'erreur qui l'a surpris. —

Si vous sçaviez tout le mépris,

Que, dès cet instant-là, j'ai conçu pour moi-même,

Pour ma fâuité, pour ma foiblesse extrême ;

Oui, Mariane, ici, je le jure à vos pieds,

Malgré votre courroux, malgré vos justes plaintes

Si vous aviez pu voir mes remords, & mes craintes,

Vous-même vous me plaindriez.

M A R I A N E, *avec émotion & dignité.*

Ecoutez, Des Ronais : — je veux votre parole

De ne revoir jamais la Comtesse.

DES RONAIS,

*l'interrompant avec transport.*

Ah ! l'honneur !

L'amour font le surnom ! Et si je le viole

Que je perde à la fois la vie & votre estime.

M A R I A N E, *avec dignité & fermeté.*

Je le reçois, & vous pardonne.

DES RONAIS, *usant de ses paroles aux pieds de*

*Mariane.*

Trop généreuse Amant.

**DUPUIS**, *en fureur voulant l'en empêcher.*

Eh! comment donc! comment!

C'est au moment où je vous donne

Une preuve invincible. . .

**MARIANE**, *l'interrompant avec feu.*

Oui, c'est dans ce moment,

Mon Pere, où dans l'aveu naïf de sa foiblesse,

Je vois, moins son aveuglement,

Que ses remords & sa tendresse:—

Où, de ce même égarement,

Je crois voir & trouver la cause,

Et l'excuse dans vos délais. . .

**DUPUIS**, *l'interrompant en colere.*

Parbleu! ceci n'est pas mauvais,

Et, c'est fort bien prendre la chose!

D'après cet éclaircissement,

Qui contre moi tourne directement,

Vous verrez que c'est moi qui suis coupable. —

Ensorte . . .

**MARIANE**, *l'interrompant.*

Mon Pere, pardonnez! je sens que je m'emporte;

Mais vous m'aimez; vous voulez mon bonheur;

Moi-même à nous unir, souffrez que je vous porte;

L'hymen m'assurera de sa constante ardeur. —

( *Avec dignité & force.* )

Des Ronajs est rempli d'honneur;

Mon pardon généreux, sur l'ame de Monsieur,

Doit faire une impression forte

Et je vous répons de son cœur.

DUPUIS, *bors de toute mesure.*

Quelle est ta caution ? L'amour qui te transporte :

C'est une déraison qui me met en fureur. —

Non, non, ce n'est qu'après les plus longues  
épreuves

Que je ferai de Monsieur Des Ronais,  
Qu'il sera ton époux. — Je veux qu'il le soit. —

Mais,

De sa bonne conduite, il me faut d'autres preuves.

Je n'agis point, en étourdi.

(*Du ton le plus ironique, mêlé d'amertume & de colère.*)

Non, Monsieur, non ; ce n'est point encor point  
Jeudi.



SCENE VI.

DES RONAIS, MARIANE, dans le  
plus grand abattement.

DES RONAIS, à Dupuis qui sort.

**D**Aignez m'écouter !... Il nous quitte.—

Ah ! Mariane ! à vos genoux ,

Souffrez que je me précipite !

Mon cœur , reconnoissant...

MARIANE, d'un ton triste & tendre.

Arrêtez , levez-vous.

Laissez-moi seule à mes pensées ;

Restez ici ; ne suivez point mes pas.

DES RONAIS, hors de lui même, & l'arrêtant.

Je vois , sur ma faute , en ce cas ,

Que vos impressions ne sont point effacées !

O Ciel ! quoi ! mon pardon ! ... hélas !

MARIANE, avec beaucoup de trouble.

Monsieur , laissez ces vains éclats.

Je vous ai pardonné , je ne m'en repens pas ;

Et votre cœur n'est point fait pour l'ingratitude.—

( D'un ton entrecoupé ; & retenant ses larmes. )

Mais , mon esprit , de son étonnement ,

N'est point encor remis.— Un peu d'inquiétude.

*Me fait desirer un moment*

De repos & de solitude ;

• Laissez-moi donc , de grace.

DES RONAIS , *l'arrêtant ; encore.*

Ah ! que , dū moins ,

Je m'afflige avec vous , des chagrins que je cause.

M A R I A N E , *pr. se. à pleurer.*

Non , demeurez. Souffrez que je m'oppose

À rendre vos yeux les témoins

Et d'un reste de crainte , & de jusques allarmes . . .

*(Les larmes lui gagnent ; elle veut sortir.)*

DES RONAIS *ne voulant point la quitter.*

Non , non , je dois vous suivre ; & sur vos feux  
trahis . . .

M A R I A N E , *d'un ton entrecoupé , & pleurant.*

Non , je veux vous cacher mes larmes ;

Restez , je le veux .

DES RONAIS , *s'inclinant.*

J'obéis.



SCÈNE VII.

DES RONAIS, *seul a'un air triste.*

**P**OUR obtenir ma grace entière,  
Et rendre en même-tems le calme à ses esprits,  
Cherchons quelque moyen, dont la vive lumière  
Montre encor mieux l'amour, dont mon cœur est  
épris.

*Il sort par le côté du Théâtre, opposé à celui par lequel Mariane s'est retirée.*

*Fin du second Acte.*



## ACTE III.

## SCENE PREMIERE.

DES RONAIS *seul, tenant une lettre ouverte.*



ARIANE est plus calme , enfin ; & je respire.

Mais pour satisfaire , en ce jour ,  
Ma délicatesse , & l'amour ,  
Je veux , encore ici , lui lire  
Ce billet , que je viens d'écrire

A la Comtesse. — A sa campagne , après ,  
Je le lui fais rendre , par un exprès ;

Déjà , pour y voler , comme je le désire ,  
La Brie est à cheval ; & m'attend pour partir. —

Le stile , seul , du billet doit suffire

Pour dissiper , & pour détruire

Jusqu'au moindre soupçon. — Mais , je la vois  
fortir.

SCÈNE II.

DES RONAIS, MARIANE.  
DES RONAIS.

MARIANE, je vous conjure,  
Que, pour vous voir sceller mon pardon, encor  
mieux,

Par grace, vous daigniez jeter ici les yeux  
Sur ce billet, . . . qui va confirmer ma rupture  
Avec l'objet qui traversa mes vœux.

MARIANE, souriant, & prenant la lettre.

Donnez : voyons-en la tournure.

*Jettant un coup d'œil rapide sur la lettre.*

La lettre est froide ; elle est bien. — Mais, je veux  
Que vous adoucissiez cette expression dure ;

Ce mot seroit trop cruel

DES RONAIS.

*(Très-vivement.)*

Quoi ! c'est vous,

C'est vous, dont l'âme généreuse,

Dont la main détourne les coups

Que je voulois porter à la femme odieuse,

Qui m'attira votre courroux !

L'expression n'est pas trop dure.

*(Eni faisant relire l'endroit de la lettre, qu'elle veut qu'il adoucisse.)*



L'expression n'est pas trop dure ;  
 Quoi ! trouvez-vous que ce soit une injure ?

Ne sentez-vous pas bien qu'il faut... ?

M A R I A N E *l'interrompant.*

Non Des Ronais , il faut être juste. — Ou plutôt ,

Il faut aller plus loin , en affaire semblable :

Une femme fût-elle encore plus blâmable ,

Un galant homme doit toujours :

Épargner la moins respectable ;

Sur elle , ménager son hile & ses discours ;

Ne pas même laisser échaper un murmure. —

*(Reprenant & montrant la lettre.)*

Changez donc... — Mais laissons toute cette  
 écriture ;

*(La déchirant.)*

Je suis contente ; & tout est oublié.

D E S R O N A I S , *avec la dernière vivacité.*

— Que je me sens humilié !

O Ciel ! combien tout ceci me condamne &  
 Ce pardon généreux , ces nobles sentimens

Ont pour jamais , charmante Mariane ,

Posé le terme à mes égaremens ;

Je le jure à vos pieds.

M A R I A N E *l'empêchant de s'y jeter.*

Tout est dit , & j'y compte.

D E S R O N A I S :

Je ne puis exprimer tout ce que mon cœur sent. —

Mais , avec votre pere , il nous faut , à présent ,

L'explication la plus prompte.

MARIANE , *en soupirant.*

Hélas ! je viens de l'avoir.

Il ne m'a répondu , que par un badinage

Qui m'a mise au desespoir.

DES RONAIS.

Eh bien ! c'est donc à moi , sans tarder davantage ,

A le pousser à bout sur notre mariage. —

Je vais lui parler seul, d'abord : — Car sur ce point,

Je saurai l'attaquer , avec plus d'avantage ;

Et plus de force encor , quand vous n'y ferez  
point. —

Outre qu'à mon amour la justice se joint ,

Vos divins procédés font passer dans mon ame

Cette éloquence du cœur ,

Qui persuade , & dont je sens la flâme. —

De ce combat , je sortirai vainqueur.

MARIANE.

Plongé dans la rêverie ,

Il vient ; mais il ne nous voit pas.

DES RONAIS , *très-vîte.*

Je cours donner un contre-ordre à la Brie ;

Et dans l'instant , je reviens sur mes pas

Terminer seul , avec lui, nos débats. —

Vous , cependant , ne vous éloignez pas ;

Ecoutez tout , de cette galerie ;

Et s'il faut m'appuyer , paroissez , je vous prie

*sans sort d'un côté , & Des Roncis de l'autre.*

## SCENE III.

DUPUIS *seul, & rêveur.*

**R**IEN ne pourra-t-il ramener,  
Dans ma maison, la paix intérieure?—  
J'ai bien fait aujourd'hui le plus morne dîner,  
Que l'on se puisse imaginer :  
Voir, d'un côté, Mariane qui pleure ;  
De l'autre, son Amant triste & désespéré,  
Prêt à faire éclater un dépit concentré . . .  
Mais que leur vain chagrin augmente, ou se  
dissipe,  
Je soutiendrai tous leurs combats.  
Je pars toujours de mon principe ;  
Non, ils ne se mariront pas,  
Ils ont beau faire, avant le terme  
Que je me suis prescrit, & que j'y mets ;  
Et que tous leurs efforts n'avanceront jamais.  
J'ai la raison pour moi ; je demeurerai ferme.—  
Mariane me quitte & vient de me presser ;  
Des Ronais va venir.— S'ils vont recommencer,  
Je leur dirai, tout net, ma façon de penser ;  
Et les suites qu'elle renferme.—  
Mais le voici.

*Des Ronais paroît ; ils se saluent, & ils sont un instant  
sans se parler, & à se regarder.*

## S C E N E I V.

DES RONAIS, DUPUIS.

DES RONAIS, *d'un air doux & affectueux.*

**M**ONsieur, au nom de l'amitié,  
 Et de la plus vive tendresse,  
 De mes tourmens, ayez quelque pitié. —  
 Ah ! si mon sort vous intéresse,  
 Vos yeux me verront-ils sans cesse  
 Dans la peine & dans la douleur,  
 Quand, dans vos mains, vous tenez mon bonheur ?

*Cette Scene quatrième avoit beaucoup plus d'étendue ? J'ai résisté pendant longtems à y faire aucuns retranchemens ; mais une personne d'un goût sûr & d'un tact très-fin ; m'éclaira tout d'un coup sur les longueurs de cette scene ; & me la fit couper, ainsi qu'on la vut au Théâtre, & qu'elle est ci-dessus. Je eûtai, non sans regret, attendu que tout ce que j'ai ôté est non-seulement tiré du sujet, mais sert encore à développer davantage le caractère de Dupuis. Ce sont ces deux raisons qui m'avoient toujours fait balancer d'abrèger cette*

DUPUIS, *d'un air railleur, & de gaieté affectée.*  
 Mon cher ami, je vous confesse  
 Que je ne puis croire au malheur  
 D'un galant tel que vous, d'un aimable vainqueur  
 Adoré par une Comtesse ;  
 Sans ce que j'ignore d'ailleurs. —

*scène, & qui m'engagent encore aujourd'hui à la donner telle que je l'avois faite d'abord. La voici donc. Elle prend à la page 76. après ce vers-ci : Aussi bien suis-je las d'être persécuté. En suite Dupuis continue.*

SUR cela, par ma fille, à l'instant tourmenté,  
 A peine je la quitte, aussitôt je vous trouve ;  
 Tout aussitôt de vous j'éprouve  
 La même persécution.  
 Je sens bien aujourd'hui que ma fille est majeure,  
 Que vous allez tous deux me poursuivre à toute  
 heure,  
 En tous lieux, sans relâche, en toute occasion. —  
 Sachez donc tout : Je veux que votre mariage,  
 Que vous pressiez tous deux si fort,  
 Ne se fasse qu'après ma mort.

DÉS RONAIS, *reculant deux pas.*

Qu'après votre mort ! quel langage !  
 Un ami me le tient ! . . . Eh ! c'est moi qui l'entends !  
 J'en frémis. — Moi, qui veux que vous viviez cent  
 ans,

Sur vos pas, moi, je ne vois que des fleurs ;  
L'hymen les faneroit au printems de votre âge.

**DES RONAIS.**

Le trait piquant d'un cruel badinage,  
Passant le but, le manque ; il ne me touche plus. —  
Mais d'un ton sérieux, traitons mon mariage,  
Et parlons net là dessus ;

---

A l'amitié, c'est faire outrage !

Eh ! quelle raison vous engage

A différer jusqu'à ce temps ?

*DUPUIS, d'un air embarrassé.*

C'est par un sentiment que vous croyez bizarre ;  
(Quoique très-vrai pourtant,) & qui n'est point si rare  
Mais que, dans la jeunesse, on n'a point, mon ami.

C'est la défiance des hommes,

C'est ce sentiment ennemi

Qu'en moi l'expérience a trop bien affermi ;

Surtout dans le siècle où nous sommes,

**DES RONAIS.**

Quoi ! c'est ce sentiment . . .

*DUPUIS, l'interrompant,*

J'ai toujours hésité

A vous ouvrir mon âme entière,

Sur cette affreuse vérité.

C'est une si cruelle & si triste lumière

A jeter sur l'Humanité,

Que je vous la cachois. — Ce n'est donc qu'à vous  
même , On

Ou bien je prends tout ce langage ,  
Et vos délais pour des refus.

DUPUIS, *d'un ton sérieux & impatient.*

A des réponses sérieuses ,

Croirez-vous gagner ? — en ce cas ,

Vous vous tromperiez fort.

Qu'à cette indiscrette chaleur ,

Que vous mettez avec une imprudence extrême ;

A fonder malgré moi les replis de mon cœur ;

Ce n'est qu'à vous-même, vous dis-je,

Qu'il faut vous en prendre, Monsieur,

Si vous me contraignez, en vous tirant d'erreur ,

A vous éclairer, moins que je ne vous afflige.

DES RONAIS, *très-vivement.*

Non, Monsieur, vous outrez les choses sûrement

Et vous ne pensez pas aussi bisarrement,

Se peut-il que rien justifie

Sur moi, sur votre fille, un pareil sentiment ?

Vous ne pouvez confondre injustement.

DUPUIS, *l'interrompant.*

Pardonnez-moi : je me défie

De tout le monde absolument ;

Je crains tous les humains, & tous également ;

Et d'après ma philosophie,]

Cette crainte est chez moi passée en sentiment.

D

DES RONAIS, *très - vivement.*

Vous ne m'effraïez pas  
Par vos menaces captieuses. —  
Dans mon esprit, c'est un point arrêté:  
Je veux percer l'obscurité  
De ce mystère, qui s'oppose

---

DES RONAIS, *impétueusement.*

Eh! pourquoi donc, si cette crainte,  
Cette peur chimérique est depuis plus d'un jour  
Dans votre âme si fort empreinte,  
Approuvâtes - vous mon amour ?  
Pourquoi permettre à Mariane  
De le payer d'un doux retour ?  
Formiez-vous le projet cruel, qui vous condamne,  
De faire & voir languir sans espoir nos amours ;  
D'attacher le malheur aux plus beaux de nos jours ?

DUPUIS,

*avec beaucoup de tendresse.*

Tout au contraire. — Eh! mon ami, mes vues  
Vous doivent être assez connues.

Mais attendez ma mort qui ne peut pas tarder.  
Toutes mes actions, (sans en excepter une,)  
Tous mes arrangemens n'ont tendu qu'à fonder  
Votre félicité commune :

Ma Charge, où comme un fils je vous fais succéder,  
Par tendresse, . . bien plus, que pour votre fortune ;  
Tout de mon amitié doit vous persuader.



A toute ma félicité.

J'attends de vous, & l'honneur vous impose  
De m'en développer la véritable cause ;  
Plus de détours, Monsieur, & j'ose  
En appeller à votre probité.

DES RONAIS, *vivement, & avec une fierté  
bonnête.*

Votre Charge, Monsieur!—C'est un trop foible gage  
De votre estime & de votre amitié ;  
Et sans votre agrément à notre mariage,  
Vous n'avez rien fait qu'à moitié.—

Ou plutôt, je dis davantage :

Pour blesser mon orgueil, vous en auriez trop fait.  
Sans notre hymen, de quel droit en effet  
Prétendez-vous, sur moi, vous donner l'avantage  
De me faire de vous recevoir un bienfait?—  
D'ailleurs, que faudroit-il, qu'en l'acceptant je  
fisse?

Oseriez-vous exiger que mon cœur

Fût reconnoissant d'un service,

Quand, d'un autre côté, vous feriez mon malheur?

Voudriez-vous enfin que j'eusse

Justement pour mon bienfaicteur,

Celui qui de mes maux est, & veut être auteur?

D U P U I S, *avec une colere qu'il contient.*

Ecoutez, Des Ronais : mon amitié vous passe

D ij

DUPUIS, *avec la dernière impatience.*

Eh bien ! vous saurez donc la chose ;  
Aussi bien suis-je las d'être persécuté. —  
De mes délais , apprenez donc la cause ,  
Et le principe où je suis arrêté :

---

Des propos hasardez....

DES RONAIS, *l'interrompant.*

Mais , quoi ! n'est-il pas sûr ?

DUPUIS, *l'interrompant à son tour.*

Mais , prenez-y garde , de grace :  
La passion vous rend injuste & dur.

DES RONAIS, *impétueusement.*

Quoi ! vous me taxez d'injustice ;

Vous m'accusez de dureté

Vous , qui conduit par votre seul caprice ,  
Montrez pour votre fille aussi peu d'équité ,  
Que peu de sensibilité ! —

Quoi donc ! indépendamment même  
De l'amitié , de la tendresse extrême

Que vous dites pour elle avoir ,

( Et que je veux croire sincère ; )

N'avez vous pas , encor , à remplir le devoir ,  
A son égard , de Citoyen , de Pere ?  
Ne lui devez -vous pas... ?

DUPUIS, *l'interrompant d'un ton ferme.*

Non , je ne lui dois rien ;

(*Hésitant, & avec un peu de honte.*)

Il vient d'un sentiment que vous croirez bizarre,  
(*Quoique très-vrai pourtant;*) & qui n'est point si  
rare;

Mais que dans la jeunesse, on n'a point, mon ami.

(*Baissant la voix.*)

Mais elle me doit tout. — Elle le sçait très bien;

Il ne me feroit pas d'en dire d'avantage.

DES RONAIS, *reprenant vivement.*

Je fais tout; & par elle. Et c'est avec courage,  
Qu'elle-même m'a dévoilé. . . .

DUPUIS, *l'interrompant avec vivacité.*

Que ma fille, en ce cas, & se juge, & ménage  
La foiblesse d'un cœur, dont l'amour est mêlé  
De cette crainte. . . .

DES RONAIS, *l'interrompant très-impétueusement.*

Eh bien! ce n'est plus Mariane;

Je le veux; j'y consens; soit. — Mais c'est un ami,  
Que d'un espoir flatteur vous avez endormi;

C'est Des Ronais qui vous condamne;  
C'est moi, qui consumant ma jeunesse. . . .

DUPUIS, *l'interrompant avec le dernier  
attendrissement.*

Attendez,

Mon cher enfant: je touche au bout de ma carrière  
De grace mon ami, cédez,

C'est la défiance des hommes,  
Qu'en moi l'expérience a trop bien affermi ;  
Sur-tout dans le siècle où nous sommes. —  
C'est en partant d'après ce principe ennemi,  
Que j'entends, que je veux que votre mariage,

---

Cédez à ma juste prière ;  
Cédez à ma foiblesse, au moins, si vous voulez,  
Si votre aveuglement fait que vous appelez  
Foiblesse, mon trop de lumière,  
Et sans entrer dans l'examen....

---

SCENE V.

DUPUIS, DES RONAIS, MARIANE  
*qui survient.*

DES RONAIS, *apercevant  
Mariane ; & très-vivement.*

Ah ! Mariane ! à notre hymen,  
Ah ! savez-vous quel terme, & qui me désespère,  
Veut mettre monsieur votre Pere ?  
Ce terme est celui de sa mort.

---

*Il dit les deux derniers vers avec peine & d'un ton enrecompé & attendri.*

Que vous pressez tous deux si fort,  
Ne se fasse qu'après ma mort.

---

## MARIANE.

Est-il bien vrai, mon Pere? Eh! quelle affreuse  
image!

Quoi! dans ce coup affreux du sort,  
Vous prétendez que j'envisage; &c.



SCÈNE V. ET DERNIÈRE.

DUPUIS, MARIANE, DES RONAIS.

MARIANE, *très-tendrement.*

QU'AI-JE entendu, mon pere? Eh! quelle affreuse image!

Survivrai-je à ce coup du sort? —

[Quoi! vous voulez que j'envisage

L'époque de mon mariage,

Et mon bonheur dans votre mort!

Ah! parlez: quel sujet contre moi vous anime?

Qu'ai-je fait pour perdre, à la fois,

Votre tendresse & votre estime!

DES RONAIS, *reprenant très-vivement.*

Son estime! Hélas! je le vois,

Vous ignorez la défiance extrême,

Dont son cœur s'est armé contre le genre humain.

C'est cette défiance même

Qui fait qu'il me refuse aujourd'hui votre main.

Il craint que, devenu son gendre, moi qui l'aime,

Je ne sois un ingrat demain;

Et que vous, sa fille, vous-même,

Vous ne perdiez aussi tout sentiment humain. —

Pour gagner son estime, il n'est aucun chemin.

DUPUIS, *avec beaucoup de tendresse.*

Non, mes enfans, je vous estime,

Et je vous aime tous les deux.

*(Reprenant un ton ferme & décidé.)*

Mais puisqu'en termes clairs il faut que je m'explique :

Je ne vous mettrai point dans le cas hasardeux,

Où vous pourriez perdre de cette estime,

En me manquant peut-être tous les deux.

D E S R O N A I S.

Vous manquer ! :

M A R I A N E.

Nous, mon pere ! & cette prévoyance...

D E S R O N A I S, *l'interrompant.*

Ce doute injurieux...

DUPUIS, *les interrompant vivement.*

Eh ! dépend-il de foi

De se remplir de cette confiance

Que vous croyez que je vous doi ? —

J'étois né confiant ; mais je cessai de l'être,

Quand l'âge ouvrit mes yeux, & qu'il me fit connoître

Le cœur de l'homme malgré moi.

Je me suis vu trahir par gens de toute espèce ;

Indifférens, amis, parens, femme', maîtresse ;

Tous ceux que j'ai servis ; je dis tous, m'ont manqué.

Ce n'est par tout qu'apparence. traître ; ;

D U

Tout paroît sentiment , amitié , foi , tendresse ;  
 Mais , ce sont faux dehors ; tout dans l'homme est  
 masqué.

*DES RONAIS, avec impatience.*

Eh ! mais , Monsieur , à vous entendre ,  
 La vertu ne seroit qu'un être de raison.

*DUPUIS, reprenant vivement.*

Non , Monsieur , elle existe. — Et bien loin de ré-  
 pandre.

D'un sentiment si faux le dangereux poison ,  
 Je dis que je l'aimai dès l'âge le plus tendre ;  
 Que sa voix m'enflamma dès que je pus l'entendre.  
 J'y crois ; sans doute , il est des hommes vertueux ,  
 Mais comment les connoître ? A quel signe se rendre ?  
 Voit-on du cœur humain les replis tortueux ?  
 Est-il un moyen sûr pour ne pas s'y méprendre ?

*DES RONAIS, vivement.*

Notre candeur dépose ici pour nous ;  
 Et de nos sentimens tout a dû vous instruire.

*M A R I A N E.*

Oui , mon pere. Eh comment ! pouvez-vous ne pas  
 lire

Dans deux cœurs qui sont tout à vous.

*DUPUIS, tendrement. & avec le dernier pathétique.*

*(A sa fille.)*

Je sçais vos sentimens , & je les connois tous.

*(A Des Ronais.)*

Je crois ; j'ai toujours cru votre amitié sincère. —



Mais l'avenir peut tout changer.  
 Plus votre tendresse m'est chère,  
 Moins je veux courir le danger  
 De perdre ce seul bien qui m'attache à la vie.  
 Ce n'est que par vous deux que je tiens au bonheur ;  
 Du plus mortel chagrin , elle seroit suivie,  
 Sij e voyois languir ou s'éteindre l'ardeur  
 De cette amitié si chérie. —

*(Leur prenant la main tour à tour , & la leur serrant en pleurant.)*

Mes seuls , mes vrais amis , hélas ! si vous m'aimez ,  
 Pour vous unir , attendez , je vous prie :  
 Que par vous mes yeux soient fermés.  
 Je crains... *(Eh ! cette crainte est loim d'être guérie !)*  
 Que vous n'abandonniez un pere en ses vieux jours ;  
 Ah ! refuseriez-vous à mon ame attendrie ,  
 D'en finir avec vous le cours ?

MARIANE , *très-vivement & très-tendrement.*

Nous comptons bien vivre , avec vous , toujours.

DES RONAIS , *avec la dernière vivacité.*

Oui , notre hymen rendra cette union plus stable :  
 Nous ne ferons pas deux maisons ;  
 Même logis , & même table ,  
 Mêmes amis , & mêmes liaisons.

DUPUIS , *très-vivement.*

Eh ! Que dites-vous là , tous deux ? Eh ! Quelle en-  
 fance !

Que l'homme vous est peu connu !

D'vj

Que vous manquez d'expérience! —  
L'on sent bien, mes enfans, que vous n'avez rien vû :

(*Vite.*)

Quand, vous, Des Ronais, vous, ma Fille,  
Vous serez occupez d'abord de votre amour ;  
Qu'après cela viendront les soins d'une famille ;  
Qu'aux devoirs, les plaisirs succédant tour à tour,  
Vous recevrez chez vous, & la Ville, & la Cour ;

Que pour suffire à ce brillant commerce,

Tous vos momens seront comptez ;

Qu'ensuite, enfin, des deux côtez,

Les passions viendront à la traverse ;

Je dois beaucoup compter sur vos bontés! —

L'amitié des enfans passe alors comme un songe.

C'est dans le tourbillon, où le monde les plonge ;

Hélas! C'est dans ces tems de travers & d'écart,

Qu'à peine la Jeunesse songe

A l'existence d'un vieillard!

M A R I A N E.

Eh! Mon pere!...

DUPUIS, *l'interrompant avec feu.*

Eh! Ma fille! On ne voit dans le monde:

Que des peres abandonnez

A leur solitude profonde,

Par des enfans, ... souvent qui les ont ruinez. —

Mais en voit-on d'assez bien nez,

Pour oser, en Public, faire leur compagnie

De ces vieillards infortunez? —

Ils leur feront, & par cérémonie,  
 Une visite ou deux par mois;  
 Seront distraits, rêveurs, immobiles & froids;  
 Dans un fauteuil, viendront s'étendre;  
 Parleront peu; ne diront rien de tendre;  
 Et s'en iront, après avoir bâillé vingt fois.

DES RONAIS.

» Moins prévenus que vous ne l'êtes,...

DUPUIS, *l'interrompant.*

» Encor, sont-ce les plus honnêtes,

» Qui, commandez par l'absolu pouvoir,

» Que sur ces Messieurs-là peuvent encor avoir

» Des bienféances mécaniques,

» Viennent ainsi se rendre en mauvais politiques,

» A ce qu'ils nomment leur devoir;

» Nous donner, en suivant des usages antiques,

» Par décence, & bien moins pour nous que pour

» autrui,

» De ces preuves périodiques

» De leur ingratitude, & de leur froid ennui.

DES RONAIS, *à Dupuis très-tendrement.*

De grace, écoutez-moi, mon pere!

Souffrez que je vous puisse appeller de ce nom.

DUPUIS, *l'embrassant avec transport.*

Eh! Jete suis! Crains-tu que je te dise non,

A cette expression si chere? —

Mon cher fi's! Oui, tu l'es.

DES RONAIS, *avec la plus grande passion.*

Mon pere! Eh bien! Mon pere!

Vous, pour qui je me sens en effet pénétré  
D'une tendresse vive, & vraiment filiale!

Je ne dispute plus; Eh bien! qu'à votre gré,  
J'aye tort ou raison, la chose m'est égale.

Par les plus forts raisonnemens,  
Ce n'est plus votre esprit que je prétends convain-  
cre,

C'est votre cœur que je veux vaincre,  
Dans ses derniers retranchemens:—

Non, vous n'êtes point insensible:

Ne vous dérobez point aux tendres mouvemens,  
Très respectable ami, qu'il est presque impossible,  
Que vous n'éprouviez pas dans d'aussi doux mo-  
mens. —

Que l'amour paternel, notre commune flâme

Qu'une fille, un fils, deux amants;

Que l'amitié, l'amour, la nature, en votre ame,  
Par la réunion de tous ces sentimens,

En l'embrâsant du feu qui nous enflâme,

Y fassent tout céder à leurs transports charmans. —

C'est votre cœur lui seul, lui seul, que je réclame.—

Vous vous attendrissez, mon Pere! — A vos genoux.

Je lis dans vos regards, que j'obtiendrai de vous

Ce doux consentement où je force votre ame.

M A R I A N E.

Il porte à votre cœur les plus sensibles coups.

DUPUIS, *très-attendri & très-ému.*

Oui, tu m'as attendri, mon fils. Mais plus tu m'aimes,

Plus je sens, par tes transports mêmes,

Quel vuide affreux, & quel malheur

Me causeroit, dans ma vieillesse,

(D'ailleurs privé de tout), la perte de ton cœur,

Ou la perte de sa tendresse. —

Et c'est avec chagrin, & c'est avec douleur,

Que je vous dis, que, soit ou raison ou foiblesse;

(*D'une voix entrecoupée, & presque en pleurant.*)

Je pense comme auparavant.

Non, quelque desir qui vous presse,

Ne comptez jamais être unis de mon vivant.

DES RONAIS, *avec emportement.*

Eh bien! Monsieur, puisque rien ne vous touche,

Que le spectacle attendrissant

De l'amour malheureux, . . . n'est point assez puissant,

Pour fléchir votre cœur farouche; —

Que l'on ne peut d'ailleurs convaincre votre esprit;

Que votre affreuse défiance,

Qu'un soupçon outrageant nourrit,

Aufond, nous croit sans ame, & sans reconnoissance.

Enfin, que vous nous méprisez . . .

Car c'est - là du mépris. — Croyez-vous qu'on m'a buse

Par des discours subtilisez? —

..... En ce cas-là, d'abord, hautement je refuse  
 Votre Charge, dont vous osez  
 Penser que mon chagrin s'amuse; ...  
 Votre Charge qu'à tort; ici, vous supposez  
 Que je dois prendre pour un gage,  
 De votre estime & de votre amitié.  
 Non, sans votre agrément à notre mariage,  
 Vous n'avez rien fait qu'à moitié;  
 Ou plutôt, je dis davantage,  
 Pour blesser mon orgueil, vous en auriez trop fait.  
 Sans notre hymen, de quel droit en effet  
 Prétendez-vous sur moi vous donner l'avantage  
 De me faire, de vous, recevoir un bienfait?  
 D'ailleurs, que faudroit-il qu'en l'acceptant je  
 fisse?

oseriez-vous exiger que mon cœur  
 Fût reconnoissant d'un service,  
 Quand d'un autre côté vous feriez mon malheur?  
 Voudriez-vous enfin, que je choisisse,  
 Justement pour mon bienfaiteur,  
 Celui qui de mes maux est, & veut être auteur?  
 DUPUIS, avec une fureur qu'il retient.

Mon sieur, Mon sieur! Mon amitié vous passe  
 Pour ce moment, encore...

MARIANE, très vivement.

Ah! Des Ronais! de grâce,  
 Modérez-vous, & m'écoutez.

DES RONAIS, *très-impétueusement.*

Non, Mademoiselle, arrêtez.

Je ne veux prendre, ici, conseil que de moi-même.

Je n'en veux plus recevoir en ce jour

Que de mon désespoir extrême,

Que de l'excès de mon amour :

*(D'un air troublé & d'une fureur à ne plus se connaître.)*

Monsieur, Mariane est en âge ;

Et peut, suivant & les loix & l'usage,

Disposer de sa main. — Si vous n'écoutez rien,

Je lui donne la mienne, & j'y joins tout mon bien.

MARIANE, *reculant d'étonnement.*

Des Ronais.

DUPUIS, *avec surprise & colère.*

Que viens-je d'entendre !

Comment, Monsieur ! Vous entreprendriez....

DES RONAIS, *l'interrompant avec impétuosité.*

Oui, nous devons plus entreprendre :

Après nous être ainsi, malgré vous, mariés,

Nous vous forcerons à nous rendre

Votre estime & votre amitié,

Par nos soins, nos respects, notre amour vif &  
tendre,

Que vous n'avez voulu connaître qu'à moitié.

Notre ame, à votre cœur sçaura se faire entendre ;

C'est par nos sentimens, que nous vous contrain-  
drons

A vous reprocher vos caprices ;

A gémir sur vos injustices.

Et cette fille tendre , & moi , nous finirons ,

Monfieur , par faire les délices

De vos jours fortunés . . . Que nous prolongerons :

DUP U I S , *dans le dernier trouble.*

Où fuis-je ?

M A R I A N E , *à son pere , avec vivacité.*

O Ciel ! je ne fuis point complice

De fa folle témérité.

*(s'adressant à Des Ronais.)*

Des Ronais ! Quoi ! faut-il que pour vous j'en  
rougisse ?

Monfieur , vous seriez-vous flatté ,

Que par l'amour , que j'ai pour vous , je fiffe

Et le malheur & le fupplice

D'un pere genereux , de qui la probité

Fit autrefois pour moi le triste sacrifice

De toute fa félicité ?

D E S R O N A I S *très-vivement :*

Quoi ! vous m'aimez : Et votre cruauté . . .

M A R I A N E .

Je vous aime , il est vrai ; Mais j'aurai le courage

D'être toujours soumise à son autorité. —

Entre mon pere & vous , tout mon cœur se partage ,

Et quel que soit mon defefpoir ,

*(Se retournant vivement vers son pere.)*

Je vous dois tout , mon pere , & ma tendresse  
extrême.



Ira plus loin , encor , que mon devoir. —

Pour vous prouver à quel point je vous aime.

J'immolerois ma vie ; & mon amour-lui-même , ...

Si ce dernier effort étoit en mon pouvoir.

DUPUIS *très-attendri.*

Je ne sçaurois parler ; je sens couler mes larmes.

Ma chere enfant !

*( il la serre entre ses bras. )*

DES RONAIS.

Ah ! contre nous ,

C'est donner de nouvelles armes !

Mariane , que faites-vous ?

M A R I A N E, *reprenant vivement.*

Mon devoir. — Mais , Monsieur , si mon obéissance

Vous fait douter de mon amour ;

Où , si vous ne pouvez vous armer de confiance ,

Et vous flatter de l'espérance.

De fléchir notre pere , un jour ,

*( en pleurant. )*

Je vous remets là-bas , que vous m'avez jurée ; ...

De douleur , j'en suis pénétrée ;

J'en mourrai ; ... Mais je vous la rends. —

*( Reprenant un ton très-ferme. )*

Vous ne devez , dans tous nos differends ,

A mon pere aucun sacrifice ;

Mais , moi ! s'il en étoit encore de plus grands.

Il faudroit que je les lui fisse :

DES RONAIS.

Ah cruelle !

DUPUIS, *en sanglotant.*

Ah ! ma fille !

MARIANE.

Eh ! n'appréhendez pas

Que ma douleur soit une feinte,  
Pour vous livrer, après, tous les jours des combats,  
Et disputer sur votre crainte. —

Non, non ; je m'interdis le reproche & la  
plainte ;

Je me contenterai de soupirer, tout bas. —

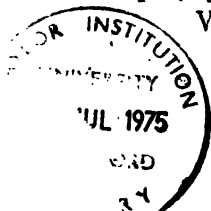
Vous n'en verrez pas moins ma tendresse s'ac-  
croître ;

Et dans cet instant même, enfin, je ne dis pas,  
Comme bien des enfans diroient en pareil cas,  
Que je vais pour toujours m'enfermer dans un  
cloître

Non, je vous consacre mes jours ;  
Mon pere, ils sont à vous ; je vous les dois, mon  
pere :

Puissent-ils vous servir, plus que je ne l'espère !  
Et puisse ma douleur n'en point trancher le cours,

Tant qu'ils vous seront nécessaires,  
Et tant que je pourrai, par mille soins sincères,  
Vous être de quelque secours !



DUPUIS, *avec violence, & attendrissement.*

Hélas ! mon cœur se brise ! Ah ! mon ame s'égare  
(*en pl. urant.*)

Dans ses différens mouvemens —

Non, je ne ferai point, ma fille, assez barbare,

Pour résister aux sentimens,

Aux traits d'une amitié si naïve & si rare.

M A R I A N E.

Mon pere ! . . .

DUPUIS, *l'interrompant impétueusement*

Mon enfant, tu ne m'as point ôté,

Sur la trop foible Humanité,

Ma façon de penser, que l'on nomme cruelle;

Et qui, pourtant au fond, n'est que la vérité. —

Mais, je cède aux transports, dont je suis agité;

Je ne veux point laisser, à ma raison fidele,

Le tems de refroidir ma sensibilité. —

Qu'aujourd'hui votre hymen se fasse,

Aujourd'hui donne-lui la main;

Je ne repondrois pas demain

De t'accorder la même grace. —

Mais dans ce moment-ci ( que j'ai peur qui ne passe, )

Je me regarderois comme un pere inhumain,

Si, plein du trouble tendre, où mon ame s'emporte,

Je persistois, encor, dans mes refus;

Et si je combattois cette impression forte,

Qu'en cet instant font sur moi tes vertus.

M A R I A N E, *très-vivement.*

Mon pere, je suis assurée

Qu'un jour nous vous ferons changer de sentiment.—

Et je refuserois votre consentement,  
Si d'amitié pour vous, mon ame pénétrée,  
Ne comptoit éternellement,  
Sur la force & sur la durée  
D'un aussi saint attachement.)

*DES RONAIS, de l'air le plus passionné.*

Et vous, mon pere aussi, recevez le serment  
Que je fais de mourir, si je vous abandonne; —  
Et pardonnez au transport insensé  
Qui m'a tantôt....

*DUPUIS, l'interrompant.*

Oublions le passé.

Va, mon enfant, je te pardonne,  
Et ne fais point les choses à demi.—

Le Notaire ici va se rendre.—

Souviens-toi, Des Ronais, de cette Scène tendre;  
Et s'il se peut, sois toujours mon ami,  
Quoique tu deviennes mon gendre.

F I N.

---

*A P P R O B A T I O N.*

J'AI lu par ordre de Monseigneur le Chancelier *Dupuis & Des Ronais, Comédie*, & je crois que le Public trouvera cette Piece digne du succès qu'elle a eu au Théâtre, à Paris le 28 Janvier 1763. M A R I N.

*Le Privilège & l'Enregistrement se trouvent au nouveau Théâtre François & Italien.*

74755414

# CATALOGUE GÉNÉRAL DES THÉÂTRES,

NOUVEAUX OU NOUVELLEMENT RÉIMPRIMÉS,

Qui se trouvent chez DUCHESNE, rue S. Jacques.

Théâtre de M. de Voltaire, 5 vol. in-12.,	25 l.
Œuvres de Piron, 3 vol. in-12, belles figures, dont les dessins sont de M. Cochin,	9 l.
• Œuvres de M. Pannard, en 4 vol. in-12, 1763,	12 l.
• Œuvres de Boissi, in-8, 9 vol. nouvelle édition.,	36 l.
• Œuvres De Marivaux, Théâtre François & Ital. in-12, 5 vol.	15 l.
Théâtre édifiant ou Tragédies saintes de M. Duché, un volume in-12,	3 l.
• Théâtre & autres Œuvres de Fagan, 4 vol. in 12 1760,	10 l.
Théâtre de V***, in-12,	3 l.
• Théâtre de la Noue, sous presse.	
Œuvres de Poisson, fils, deux vol. in-12,	5 l.
Œuvres de Boindin, deux vol. in-12,	5 l.
Théâtre de la Grange, in-8,	3 l. 10 s.
Théâtre de Romagnesi & Riccoboni, un volume, in-8,	4 l. 10 s.
Théâtre d'Aville, un volume in-8,	3 l. 10 s.
Théâtre de Guyot de Merville, un volume, in-8,	4 l. 10 s.
Théâtre de Pesselier, un volume, in-8,	4 l. 10 s.
Théâtre de l'Affichard, un volume, in 8,	4 l. 10 s.
• Théâtre & Œuvres de M. Favart, avec figures & Musique à chaque Pièce, 8 vol. in-8, 1763,	40 l.
Œuvres de Vadé, avec son portrait, ou Recueil des Opera Comiques & Parodies, avec les airs notés, 4 vol. in-8, faisant partie du nouveau Théâtre de la Foire,	20 l.
• Théâtre de M. Anicéme, deux vol. in-8, 1763, avec les airs notés,	10 l.
• Nouveau Théâtre de la Foire, ou Recueil de Pièces qui ont été représentées sur le Théâtre de l'Opera Comique, depuis son rétablissement jusqu'à sa réunion au Théâtre Italien, 5 vol. in-8, avec les airs notés, 1763,	25 l.
Nouveau Théâtre François & Italien, ou Recueil des meilleures Pièces de différens Auteurs, représentées depuis quelques années, 4 vol. in-8,	20 l.
Choix de nouvelles Pièces qui ont été représentées aux Théâtres François & Italien depuis quelques années, 6 vol. in-12,	18 l.
Le Théâtre d'Apostolo Zeno, traduit de l'Italien, 2 vol in-12,	5 l.
Le Théâtre Bourgeois, ou Recueil de Pièces représentées sur des Théâtres particuliers, in-12,	3 l.
Théâtre de Campagne, ou les Débauches de l'Esprit, in-8, 4 l. 10 s.	
• Les Spectacles de Paris, ou le Calendrier Historique & Chronologique de tous les Théâtres, douzième partie pour 1763; chaque Partie se vend séparément,	1 l. 4 s.
• Œuvres de M. Palissot, 3 vol. in-12.	7 l. 10 s.

*Suite des Théâtres par assortiment.*

Œuvres De Moliere , 8 vol. in-12 ,	16 l.
De Racine , 3 vol. in-12 ,	6 l. 10 f.
De Crébillon , 3 vol. in-12 ,	6 l. 10 l.
De Campistron , 3 vol. in-12 ,	7 l. 10 f.
De Regnard , 4 vol. in-12 ,	9 l.
De Champmeslé , 2 vol. in-12 ,	5 l.
De Pradon , 2 vol. in-12 ,	5 l.
De la Fosse , 2 vol. in-12 ,	4 l. 10 f.
De la Fond , un volume in-12 ,	2 l. 10 f.
De Poisson , pere , 2 vol. in-12 ,	5 l.
De la Thuillerie , un volume in-12 ,	2 l. 10 f.
De la Grange Chancelle , 5 vol. in-12 ,	10 l.
De le Grand , 4 vol. in-12 ,	10 l.
De Dancourt , 12 vol.	24 l.
De Baron , 3 vol. in-12 ,	6 l. 10 f.
D'Auteroche , 3 vol. in-12 ,	7 l. 10 f.
De Bauraut , 3 vol. in-12 ,	7 l. 10 f.
De Montfleury , 3 vol. in-12 ,	7 l. 10 f.
De Quinault , 5 vol. in-12 ,	12 l. 10 f.
De P. Corneille ; 10 vol. in-12 ,	20 l.
De T. Corneille , 9 vol. in-12 ,	18 l.
De Gressët , 2 vol. in-12 ,	5 l.
des Grecs , 6 vol. in-12 ,	18 l.

*Suite des Théâtres.*

De Destouches , 10 vol. in-12 ,	20 l.
De Morand , 3 vol. in-12 ,	9 l.
de la Fontaine , 4 vol.	8 l.
De Bruys & Palaprat , 5 vol. in-12 ,	10 l.
De le Sage , 2 vol. in-12 ,	5 l.
De Dufreni , 4 vol. in-12 ,	12 l.
De Delaunay , un volume in-12 ,	2 l. 10 f.
De Barbier , un volume , in-12 ,	2 l. 10 f.
D'Autereau , 4 vol. in-12 ,	10 l.
De Danchet , 4 vol. in-8 ,	12 l.
De l'Abbé Nadal , 3 vol. in-12 ,	7 l. 10 f.
De Marivaux , Théâtre Italien , 2 vol.	6 l.
De Saintfoix , 4 vol. in-12 ,	10 l.
De la Chaussée , 5 vol. in-12 ,	10 l.
De le Franc , 3 vol. in-12 ,	7 l. 10 f.
De Rousseau , 4 vol. in-12 .	10 l.

Théâtre François , ou Recueil des meilleures Pièces de l'ancien Théâtre , in-12 , 12 vol. 36 l.

Œuvres de Plaute , 10 vol. 30 l.

Théâtre des Boulevards , 3 vol. in-12 , 7 l. 10 f.

Nouveau Recueil des meilleures Pièces du Théâtre Italien , depuis son rétablissement , 10 vol. in-12 , 25 l.

Les Parodies du Théâtre , 4 vol. in-12 , 12 l.

Théâtre Italien de M. Gherardi , 6 vol. in-12 , 18 l.

Recueil général des Opera , 4 vol. in-12 , 10 l.

Théâtre de la Foire , par Mrs le Sage , Fuzellics , 10 vol. in-12 , 36 l.



